

**Les zones pavillonnaires des années 70
sont-elles adaptées au vieillissement
des habitants âgés qui souhaitent y
demeurer ?**

**Cas d' étude :
Le quartier de La Grande Bruère
à Joué-Lès-Tours**



2008-2009

LEBON Sigrid

**Directeur de recherche
MARCHAND SAVARIT Jeanine
OECHSNER DE CONINCK Alice**

**Les zones pavillonnaires des années 70
sont-elles adaptées au vieillissement des
habitants âgés qui souhaitent y
demeurer ?**

**Cas d' étude :
Le quartier de La Grande Bruère
à Joué-Lès-Tours**

2008-2009

LEBON Sigrïd

**Directeur de recherche
MARCHAND SAVARIT Jeanine
OECHSNER DE CONINCK Alice**

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer tout une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce Projet de Fin d'Etude a nécessité la collaboration de diverses personnes sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour. Je souhaite donc remercier toutes les personnes qui ont contribué au bon déroulement de ce travail :

- Mme Alice OECHSNER DE CONINCK , chargée d'étude habitat à l'Agence d'Urbanisme de l'Agglomération de Tours (ATU 37) et Mme Jeanine MARCHAND SAVARIT, Maître de Conférences en Sociologie au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours pour leurs conseils avisés ;

-M. Loïc MALO et M. Christophe MARIOT, chargés respectivement de la base de donnée et de la cartographie SIG à l'ATU 37, pour les données chiffrées et cartographiques fournies, essentielles pour avoir une vision générale de l'aire urbaine de Tours, de Joué-Lès-Tours et du quartier étudié ;

-Melle LACAVALERIE Linda, responsable d'une entreprise de service d'aide à domicile, qui m'a accordé de son temps et permis de mieux cerner les difficultés que les personnes âgées doivent affronter ;

-Les 20 habitants du quartier de Joué-Lès-Tours, qui m'ont ouvert leurs portes et ont bien voulu partager avec moi l'intimité de leur maison.

SOMMAIRE

Introduction	8
 Partie 1 : Contexte de l'étude	10
1. Etre une personne âgée, aujourd'hui	11
2. Vieillir chez soi à tout prix	13
3. Les orientations des politiques pour faire face au vieillissement	14
4. Les caractéristiques de la première couronne de banlieue de l'aire urbaine de Tours.....	15
5. Questions de recherche et hypothèses	19
 Partie 2 : Cadre de la recherche.....	21
1. Portrait du terrain d'étude.....	22
2. Méthode appliquée	30
 Partie 3 : Les résultats.....	32
1. Caractéristiques de l'échantillon interrogé.....	33
2. « Je veux vieillir dans mon domicile et dans mon quartier »	38
3. Des motifs d'attachement : Le cadre de vie et le temps passé dans le milieu de vie...39	
4. Des difficultés qui ne remettent pas en question la volonté de demeurer chez soi.....41	
 Conclusion.....	47
 Bibliographie.....	49
 Table des figures et photographies	50
 Table des graphiques et tableaux.....	51
 Table des cartes	52
 Table des matières	53

INTRODUCTION

La population française vieillit. Les « plus de 60 ans » représentaient 16,2 % de la population totale en 1950, ils en représentaient 20,6 % en l'an 2000 et ce taux devrait atteindre 30 à 40 % en 2050 selon les projections de l'INSEE.

Cette population qui ne cesse d'augmenter, souhaite rester chez elle, à son domicile et dans son quartier, le plus longtemps possible. Cette volonté de la part des aînés existe en dépit des difficultés liées à l'avancée en âge. En général, jusqu'à 70 ans, les personnes âgées se considèrent comme étant « dynamiques », libres et autonomes. Cependant, au fur et à mesure de l'avancée en âge, les personnes âgées, notamment de plus de 70ans développent une certaine inquiétude liée à la perspective de devenir un jour dépendantes. Ce sentiment est favorisé par l'apparition graduelle de limites physiques, sensorielles et cognitives au fil du temps.

Face au profond désir de rester « chez soi », les politiques d'actions sociales favorisent notamment le maintien à domicile. La canicule de l'été 2003, a réveillé les consciences et permis de mettre en évidence, les problèmes de dépendance physique et intellectuelle, de maladie et d'isolement que peuvent subir la population la plus âgée de nos campagnes, mais aussi de nos villes.

La population vivant en zone pavillonnaire en première couronne, en banlieue n'est pas en reste de toutes ces difficultés. Ces zones pavillonnaires, construites dans les années 70, connaissent un vieillissement de leur population tout comme le bâti.

A l'origine, réalisées pour répondre aux besoins des familles, les zones pavillonnaires situées en première couronne, en banlieue, sont caractérisées notamment par :

- des transports en commun organisés en fonction des actifs,
- une voirie essentiellement dédiée aux véhicules,
- et des équipements et services répondant essentiellement aux besoins des familles.

Les jeunes d'hier et qui se sont installés dans ces espaces urbains, dans les années 70, sont les aînés d'aujourd'hui.

Face au vieillissement de la population et à la volonté de se maintenir à domicile, les zones pavillonnaires en banlieue, telles qu'elles ont été conçues, sont-elles adaptées au vieillissement des habitants qui souhaitent y demeurer ?

La présente recherche, de type exploratoire vise à **mener une réflexion sur l'adéquation entre des zones pavillonnaires, édifiées dans les années 70 en première couronne de banlieue, et le processus de vieillissement des personnes âgées qui souhaitent rester dans leur domicile**. Cette recherche entre dans le cadre d'un projet de fin d'études, mené en partenariat avec l'Agence d'Urbanisme de Tours. Cet organisme s'interroge sur le devenir des personnes âgées, vivant en zones pavillonnaires. Le milieu d'investigation privilégié est donc la première couronne de l'agglomération tourangelle et plus spécifiquement la commune de Joué-Lès-Tours.

Grâce à des entretiens semi-directifs, dans le quartier de La Grande Bruère, à Joué-Lès-Tours, la recherche va explorer la situation résidentielle des aînés, propriétaires de maisons individuelles. Cette recherche va tenter aussi, de mieux cerner les problèmes que les aînés doivent affronter à cause de leurs pertes de capacité et l'ensemble des actions qu'ils mettent en œuvre, au quotidien, pour contourner leurs difficultés, dans leur logement et leur quartier.

Le présent PFE se présente en trois parties : le contexte de l'étude, le cadre de la recherche et une présentation des résultats.

La première partie se compose de :

- une synthèse documentaire décrivant ce que « être une personne âgée » et ses aspirations résidentielles,
- une présentation succincte des politiques mises en place pour faire face au vieillissement. Cette dernière fait l'objet du PFE de Stéphane DOOS ayant une approche institutionnelle du vieillissement.
- une présentation du vieillissement de la banlieue de l'aire urbaine de Tours.

Il est à noter que les chiffres présentés dans le contexte de l'étude, proviennent pour la majorité du recensement de la population de 1999 (RP 99) mené par l'INSEE. Les données de 2005 ont été fournies par l'Agence d'urbanisme de Tours mais ont été difficiles à utiliser en vue de nombreuses informations classées « secret statistique ».

Dans la seconde partie, on retrouvera la présentation du quartier pavillonnaire étudié « La Grande Bruère », ainsi que la méthode de réalisation et d'analyse des guides d'entretien.

La troisième partie présente une analyse des entretiens menés dans le quartier de La Grande Bruère, à Joué-Lès Tours.

PARTIE 1

CONTEXTE DE L'ETUDE

Afin de traiter le thème du maintien à domicile et vérifier l'adaptation des zones pavillonnaires en banlieue de première couronne de l'aire urbaine de Tours au vieillissement des personnes âgées, il convient de s'interroger sur :

- Qui sont les personnes âgées et qu'est-ce qu'être âgé, aujourd'hui ?
- Quelles sont les aspirations résidentielles des personnes âgées ?
- Quelles sont les orientations des politiques urbaines, pour faire face au vieillissement ?
- Quelles sont les caractéristiques de la banlieue de première couronne de l'aire urbaine de Tours ?

Pour répondre à ces questions, des recherches documentaires dans le domaine gérontologique et de l'habitat ont été réalisées. Les études traitant conjointement l'habitat et le vieillissement sont peu nombreuses.

1. Etre une personne âgée, aujourd'hui

1.1. « Les séniors ne sont pas des petits vieux.¹ »

Bien que la vieillesse soit souvent stigmatisée et stéréotypée, en référant à une image de maladie, à la dépendance sociale, à la solitude et à l'isolement, cette image de la vieillesse mérite d'être nuancée. L'âge de 60 ans, pris pour référence au début du XX^{ème} siècle, comme seuil de la vieillesse, n'a plus beaucoup de pertinence aujourd'hui. « Au début du siècle, le sexagénaire était un vieillard dont les parents avaient disparu depuis des années. Aujourd'hui il occupe une place centrale, et parfois un rôle pivot dans la succession des générations... entre ses parents, ses enfants et petits-enfants ... il ne ressemble en rien à ses pères ou grand-pères »².

On constate un recul de l'âge d'entrée dans la vieillesse³ et de l'âge psychologique (c'est-à-dire l'âge que l'on se donne à soi même).

Selon le sondage TNS SOFRES pour Séniorscopie en 2005, les personnes âgées se considèrent dans une tranche d'âge inférieure à leur âge réel. Cet âge que l'on se donne, est dénommé âge psychologique. Ainsi, une personne âgée de 70 ans se considère comme une personne de 55 ans⁴, reflétant l'aptitude mentale ressentie, comme permanente, alors que le corps vieillit. Cet écart entre l'âge civil et l'âge ressenti, est maximal pour la génération des séniors issue du baby-boom. Pour SIRINELLI JF., professeur à l'IEP (Institut d'Etudes Politiques) de Paris, la génération du baby-boom est « la 1ère génération qui voit vieillir ses parents, mais ne se voit pas vieillir...les miroirs qu'on lui tend, lui donnent une image de jeunesse et une sensation d'eau de

¹ CETE de Lyon, *Importance et conséquence du vieillissement en milieu périurbain* (Février 2005)

² Patrice BOURDELAIS, directeur d'études EHESS, « Penser le vieillissement de la population dans l'avenir proche. », *Le défi de l'âge*, Cahier de l'IAURIF (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région d'Ile de France) Vol 1, N°121 (4^{ème} trimestre 1998)

³ L'âge d'entrée dans la vieillesse est un indicateur proposé par Patrice BOURDELAIS. Il correspond à l'âge auquel il reste 10 ans au moins d'espérance de vie.

⁴ Gérard MERMET, *Francoscopie 2005..* Larousse

jouvence. Mais avec la cinquantaine, les baby boomers sont des adultes de la désillusion, du travail fardeau et du bonheur perdu. »⁵

« Les seniors expriment une volonté d'échanges relationnels... de participer davantage... de retisser du lien social. En 20 ans, la participation des seniors aux associations, a connu un essor considérable et particulièrement chez les plus de 70 ans, pour les associations culturelles et de loisirs.⁶ »

Selon une étude de l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED), les jeunes retraités commencent par profiter du temps libre, ils élargissent la palette de leurs loisirs. Puis, 10 à 15 ans plus tard, vers les 70 ans, ces personnes se recentrent sur des activités domestiques, la lecture, la télévision. Ils passent plus de temps chez eux, réduisent leurs déplacements quotidiens et les contacts sociaux. Un certain repli sur soi apparaît. Au fur et à mesure, une plus grande difficulté à mener à bien les occupations et obligations quotidiennes apparaît, pouvant aller jusqu'à la dépendance. Le sentiment d'inutilité ou de vide se fait alors sentir.

Il existe donc une dualité entre épanouissement et repli, et une inquiétude relative à la dépendance future, au niveau des retraités. Ce repli sur soi, et cette inquiétude liée à la dépendance, s'accroissent dès que l'on atteint les 75 ans, et plus encore, au fur et à mesure que l'on avance vers le « grand âge », à partir de 85 ans.

1.2. Mais des inquiétudes liées au vieillissement persistent.

La baisse de la performance ou de l'intégrité physique et la fatigue sont les événements marquant de la vieillesse. Les signes « sociaux » ou générationnels, comme le départ des enfants du foyer, la perte de ses parents, l'arrivée de petits enfants ou le départ en retraite n'en constituent plus l'image, ni même les signes apparents comme les cheveux blancs ou les rides. La vieillesse, est donc clairement dans le domaine de la performance physique individuelle et de son déficit.

Selon le sondage Séniorscopie-TNS SOFRES, si dépendance et perte d'autonomie sont les marqueurs de la vieillesse, pour la majorité des sondés, après 75 ans, ils la caractérisent plus souvent par la fatigue et/ou les ennuis de santé, que par la dépendance proprement dite. « Les retraités se plaignent pourtant assez peu de leur état de santé... A cet âge, l'autonomie reste la règle. »⁷ observe l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED). Pourtant, on constate que même si le taux d'invalidité demeure faible (inférieur à 10%) avant 80 ans, il augmente avec l'âge. Ce taux concerne plus d'une femme sur cinq au-delà de 85 ans, et plus d'une sur deux, au-delà de 90 ans.⁸

⁵ Professeur à l'IEP de Paris, auteur de « les baby boomers, une génération 1945-1969. Fayard 2003.

⁶ CREDOC, « la dynamique sociale des seniors »

⁷ Christiane DELBES et Joëlle GAYMU, *La retraite quinze ans après*, Institut national d'études démographiques (Paris 2004)

⁸ Le taux est plus faible pour les hommes (DUEE et REBILLARD, *Vieillesse de la population et logement*, PUCA, 2004)

Selon plusieurs auteurs⁹, le vieillissement doit être considéré comme un processus normal, qui varie principalement, selon les caractéristiques socio-économiques de l'individu. En plus des inégalités individuelles, le vieillissement possède plusieurs facettes. Il n'implique pas seulement des conséquences physiques, mais aussi des impacts psychologiques et sociaux. Même en bonne santé, un individu vieillira psychologiquement et socialement. L'organisation des sociétés occidentales, réserve peu de place aux aînés, au sein de la vie active, notamment à cause d'attitudes et perceptions négatives, correspondant à l'âgisme. Cette mise à l'écart, peut ainsi renvoyer une certaine image de passivité, voire d'inutilité.

C'est ainsi, que la vie quotidienne d'une personne vieillissante, se modifie au fil des années, autant avec l'apparition graduelle de limitations physiques, sensorielles et cognitives, que par l'acquisition du statut de personne âgée.

Avec la baisse de ses capacités physiques, sensorielles et cognitives, la personne âgée, sera tôt ou tard confrontée à :

- la diminution de ses revenus,
- des contacts sociaux limités en raison du retrait du marché du travail, à un veuvage ou à un déménagement
- et à l'anticipation de sa propre mort.

Face à cette série d'événements qu'a, à affronter l'individu, au fil de son vieillissement, la situation résidentielle, est identifiée dans les recherches en psychologie et en gérontologie, comme cruciale dans la vie de la personne âgée.

2. Vieillir chez soi à tout prix

«Pouvoir vieillir dans ses murs» est l'exigence principale des personnes vieillissantes. De fait, en 2003, 87 % des personnes de plus de 75 ans vivaient chez elles.¹⁰ Avec l'âge, les personnes âgées, perdent l'envie de déménager pour aller dans un autre logement ou dans un autre quartier. « La baisse de la mobilité résidentielle avec l'âge, traduit un désir de déménager, qui s'émousse à mesure que s'accroît le temps passé dans un logement, un quartier.»¹¹

Selon plusieurs études américaines, le milieu résidentiel de la personne âgée, est à la base de son bien-être physique et psychologique¹². Un milieu résidentiel stable, sécuritaire, favorisant l'expression de l'autonomie, possédant peu de sources de stress, et provoquant des contacts sociaux d'intensité variable, désirés par l'aîné, constitue l'élément clé dans la création d'un sentiment de bien-être. Ainsi, une forte volonté de rester « chez soi », dans son logement, dans son quartier, se fait sentir chez les personnes âgées.

⁹ DAVELY (1998), MILETTE (1999), ULYSSE (1997), ZAY (1984)

¹⁰ Dossier et documents du Monde , *La France face au défi des personnes âgées*, Septembre 2003

¹¹ Philippe LOUCHARTE, « Vers une baisse de la mobilité résidentielle », *Le défi de l'âge*, Cahier de l'IAURIF Vol 2, N°122 (1^{er} trimestre 1999)

¹² LAWTON (1986), MILETTE (1999)

Bien que la volonté de rester chez soi, est forte, de nombreuses études dont celles du Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA), montrent, que face à de graves problèmes de santé, de perte d'autonomie, les personnes âgées sont contraintes de déménager. Ce déménagement s'effectue le plus tard possible. Les plus concernés sont les 85 ans, les « grands séniors » dont un grand nombre de femmes âgées en font partie.

La tendance la plus répandue, est de rester à domicile malgré les problèmes de perte d'autonomie, de conserver son indépendance, notamment vis-à-vis de ses descendants, et ce jusqu'à un âge avancé. En 1999, selon l'étude de l'INSEE sur le logement, 90 % des septuagénaires, 80 % des octogénaires et 70 % des nonagénaires vivaient à domicile. Parmi les personnes de plus de 75 ans, moins d'une sur dix résidait en institution. L'entrée dans une maison de retraite intervenait au-delà de 75, 85, voire 90 ans, au dernier moment.

3. Les orientations des politiques pour faire face au vieillissement

L'enjeu majeur aujourd'hui, concerne le « bien vieillir » des personnes âgées. En effet, la canicule de 2003, ainsi que les nombreuses maltraitances relatées dans les médias, au sein des établissements, hébergeant des personnes âgées, ont permis de prendre conscience de l'isolement des aînés, de leurs limitations physiques et de leur vulnérabilité. Le gouvernement a mis en place une **politique nationale de solidarité, envers les personnes âgées, axée sur l'adaptation des établissements accueillant cette population, et sur les actions en faveur du soutien à domicile (portage de repas, télé-assistance,...)**.

En vue du thème du présent PFE, **le maintien à domicile**, on constate que le Conseil Général fournit une aide financière aux personnes âgées, grâce à l'Allocation Personnalisée d'Autonomie (APA)¹³. Cette allocation permet d'aider les aînés à payer des services de maintien à domicile allant du portage de repas, à l'auxiliaire de vie, en passant par le transport, la garde à domicile, l'installation d'une téléalarme ou les travaux d'aménagement du logement. Pour ce dernier cas, les bénéficiaires peuvent aussi demander une aide à l'Agence Nationale de l'Habitat (ANAH).

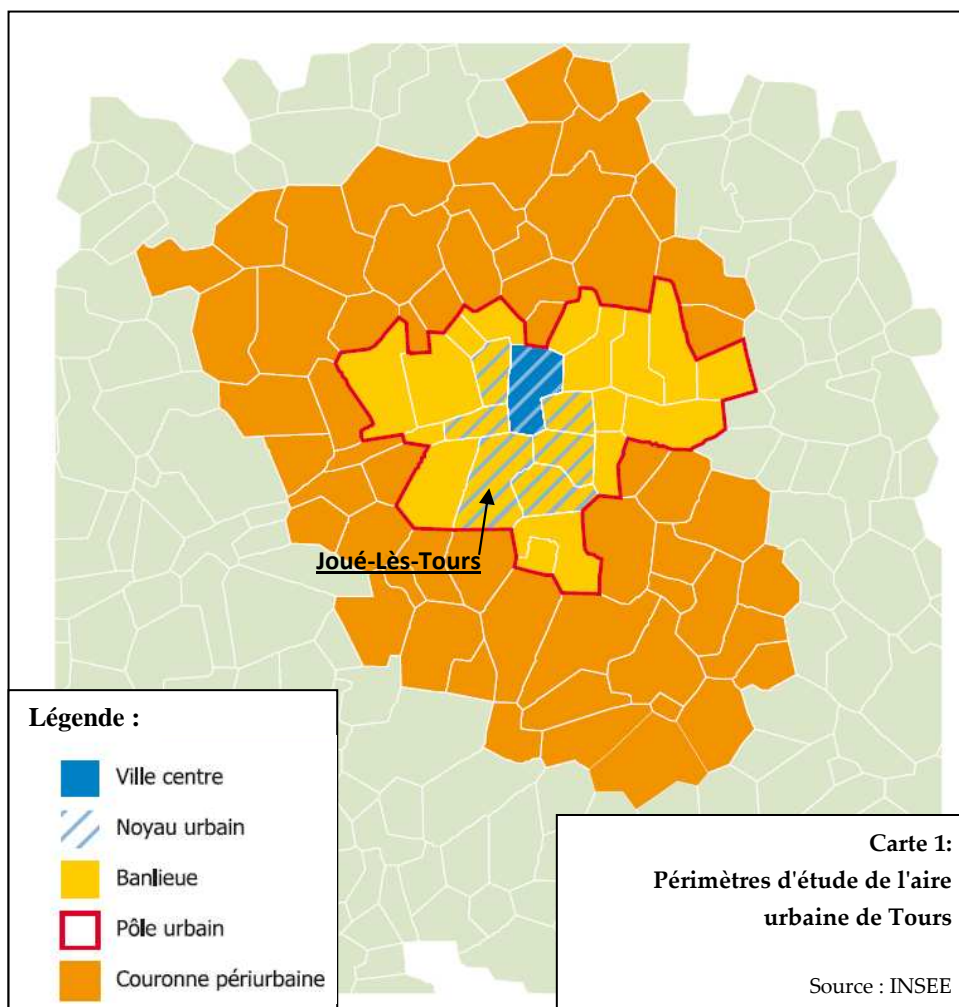
¹³ Allocation Personnalisée d'Autonomie (APA) : Il s'agit d'une aide en nature, c'est-à-dire la prise en charge de frais liés à la dépendance que peuvent bénéficier les personnes de 60 ans et plus dépendantes. Prise en charge à domicile : paiement d'heures d'aide à domicile, aménagement du logement, portage de repas, télé-alarme. Prise en charge en établissement : coût correspondant aux frais de personnel et de matériel.

Au niveau des communes, les politiques d'actions sociales, prenant surtout en compte les problèmes de la dépendance, portent leurs actions sur les structures d'accueil.

Dans le domaine de l'urbanisme, pour faire face au vieillissement de la population, les politiques urbaines sont plus axées sur la mixité sociale, et prennent peu en compte la dimension générationnelle.

4. Les caractéristiques de la première couronne de banlieue de l'aire urbaine de Tours

Le terrain d'investigation choisit pour étudier l'adaptation des zones pavillonnaires de banlieue, au vieillissement des personnes âgées, est le quartier de La Grande Bruère à Joué-Lès-Tours. C'est une commune de la première couronne de l'aire urbaine de Tours (cf. Carte 1 ci-dessous).



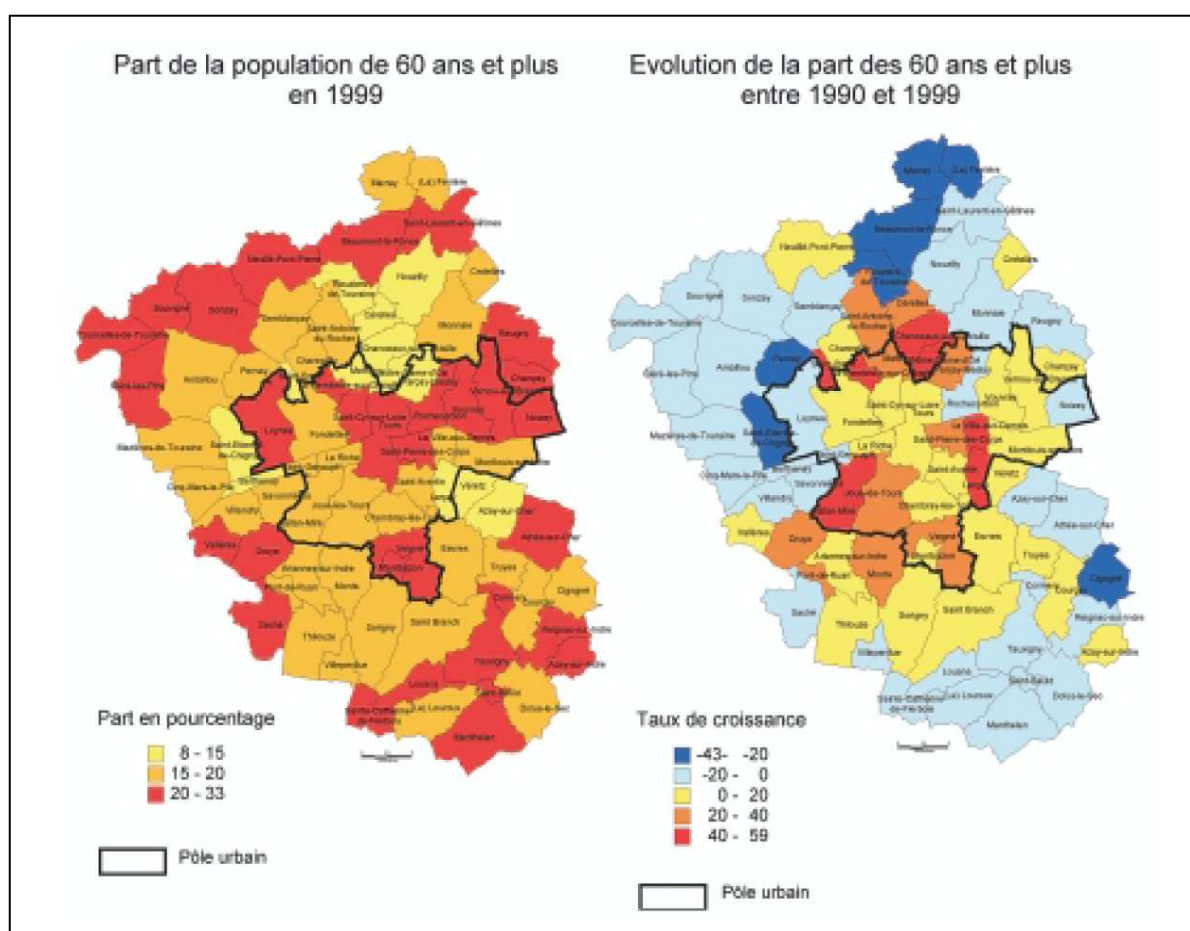
L'aire urbaine de Tours connaît un vieillissement de sa population. En 1990, elle comptait 18,3% de personnes de plus de 60 ans contre 19,1% en 1999. En neuf ans, cette population a augmenté de 4,4%. Cette augmentation risque de s'accroître dans les années à venir. En 2020, un tourangeau sur 10 aura plus de 75 ans, les personnes âgées représenteront 10% de la population.

La banlieue, en première couronne connaît aussi un vieillissement de sa population.

La population âgée de 60 ans et plus (cf. Carte 2 ci-dessous), augmente de la périphérie vers le centre, où les services sont plus nombreux. En 1999, selon l'INSEE, cette population était de 17.6% en couronne périurbaine, 19.9% dans la banlieue et 21.1% dans la ville centre.

Carte 2:
Répartition de
la population
de 60 ans et plus
entre 1990 et 1999
dans l'aire urbaine
de Tours

Sources :
INSEE RP 99, ATU37

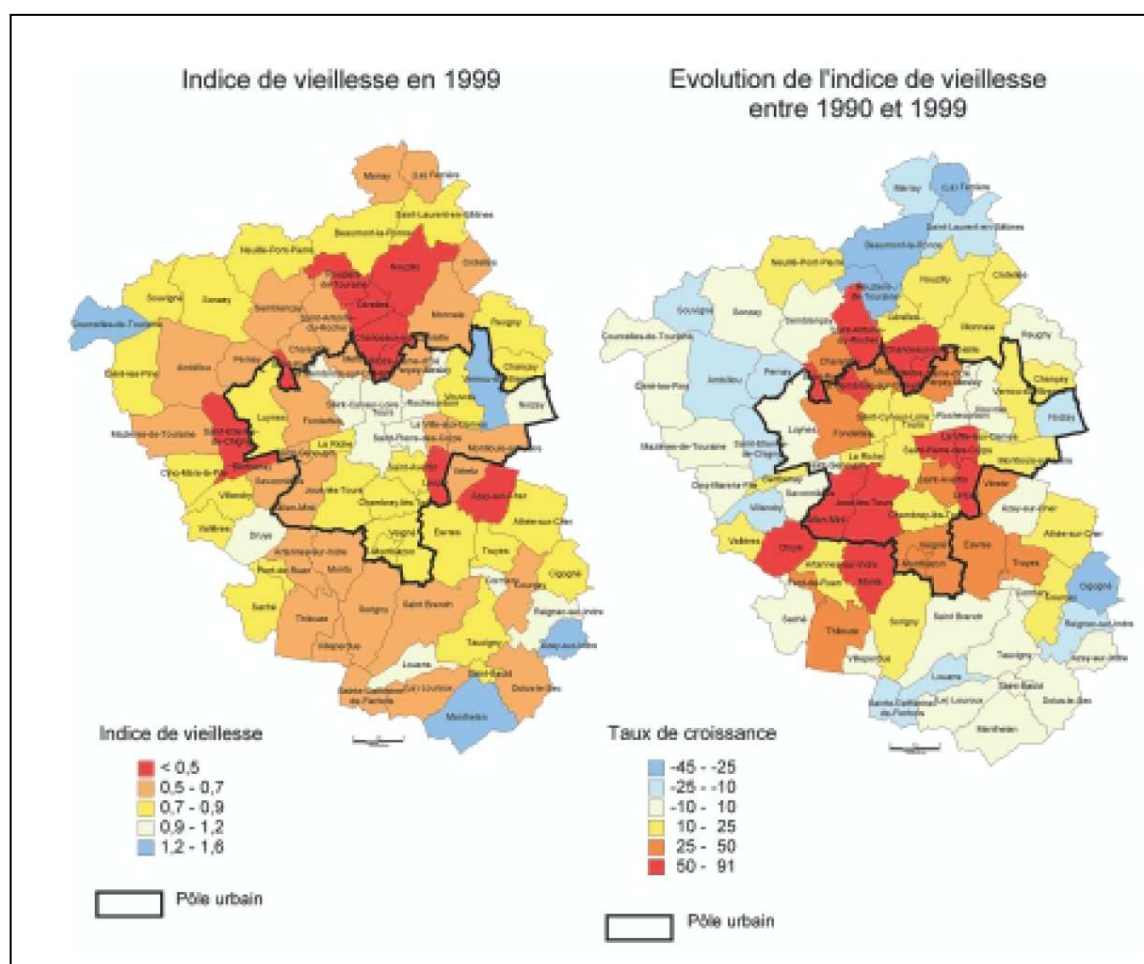


Entre 1990 et 1999, la banlieue connaît une évolution de l'indice de vieillesse¹⁴ d'environ 34,4% tandis que dans les communes de la couronne périurbaine cet indice est de 12,6% (cf. Carte 3 ci-dessous). Par conséquent, les communes qui font face à un vieillissement important entre 1990 et 1999 sont principalement en banlieue, dans les communes qui ont été les premières à connaître le phénomène de périurbanisation, dans les années 70.

En couronne périurbaine, le vieillissement, est un phénomène qui risque de s'accroître dans les années à venir, dans l'hypothèse que la population jeune qui s'y installe, reste sur place et y vieillisse. En effet, selon plusieurs études, dont celle menée par un groupe d'étudiants lors de leur stage collectif : « Aujourd'hui encore, le mythe pavillonnaire perdure. Les jeunes décohabitants n'hésitent pas à s'installer plus loin que la génération de leurs parents, en milieu périurbain, là où les prix du marché leur permettent d'accéder à leur propre maison, leur chez soi »¹⁵.

Carte 3:
Répartition de
l'indice de vieillesse
entre 1990 et 1999
dans l'aire urbaine
de Tours

Sources :
INSEE RP 99, ATU37



¹⁴ L'indice de vieillesse : représente le nombre de personnes de 60 ans et plus pour 100 de moins de 20 ans. Un taux supérieur à 0 indique un vieillissement de la population

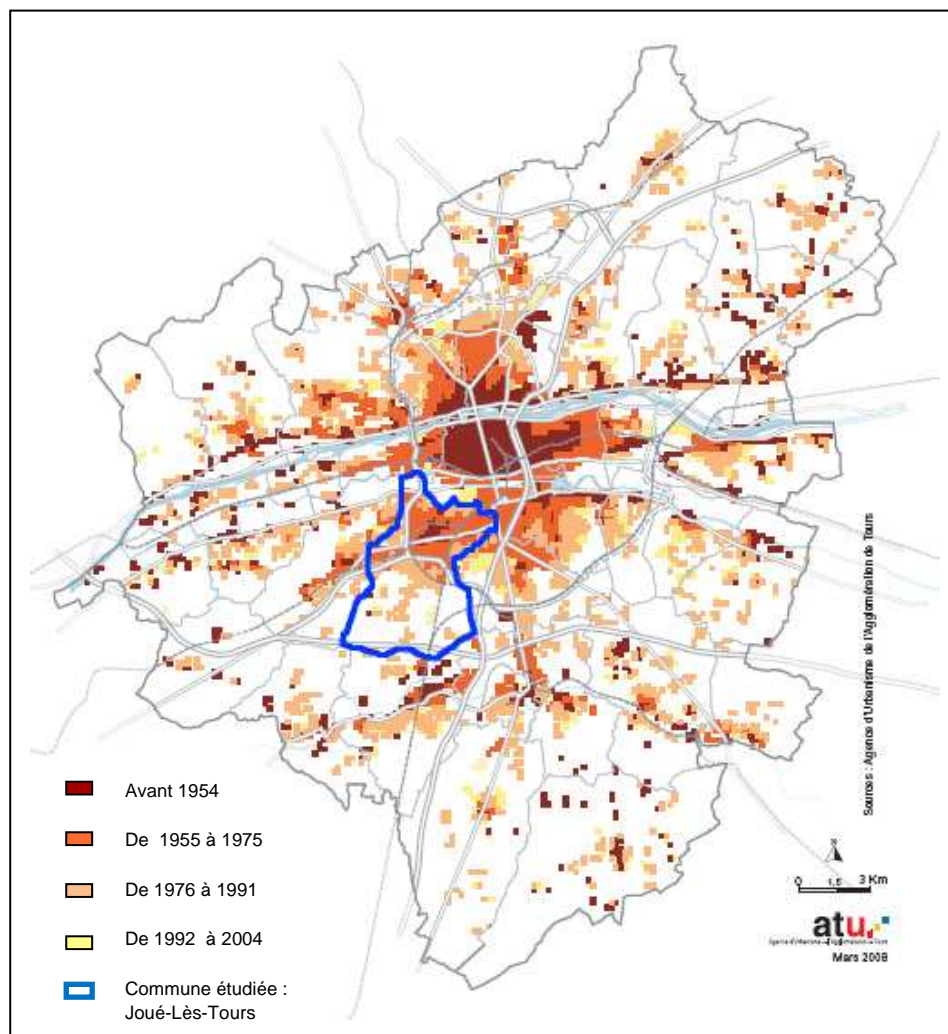
¹⁵ Stage de groupe AGE, « Habiter le Val de Loire » in *Pour une meilleure compréhension des relations entre projets de territoire, opérations d'habitat et modes de vie en Val de Loire* (Tome 2), Juillet 2008

Concernant le parc de logement, on constate que les maisons individuelles sont en nombre plus important en banlieue, 65% contre 95,2% dans la couronne périurbaine. La banlieue et la couronne périurbaine sont donc caractérisées notamment, par des zones pavillonnaires.

Les maisons individuelles datent pour la plupart des années 70 : 48,9 % des maisons individuelles ont été construites, dans l'aire urbaine, à cette époque. Les logements construits avant 1981 représentent 40,5% du parc, en milieu périurbain et banlieue. Par conséquent, en plus du vieillissement de la population, il existe également un vieillissement physique de la banlieue de première couronne de Tours (cf. Carte 4 ci-dessous).

Carte 4:
Evolution de l'urbanisation
dans l'aire urbaine de Tours

Source : ATU 37
Réalisation : Sigrid LEBON



Dans ces quartiers pavillonnaires de la première couronne, on constate également que les voiries sont adaptées pour la voiture, très peu pour les piétons. Les transports en commun sont organisés pour les actifs, notamment au niveau des horaires, des trajets et du positionnement des arrêts. Concernant les équipements et services, ceux-ci se trouvent essentiellement aux abords des trajets automobiles, et répondent surtout aux besoins des familles. Ces différentes caractéristiques de la banlieue de première couronne, s'expliquent par le fait que cet espace a été conçu, à l'origine, pour accueillir de jeunes ménages. Ces ménages voulaient vivre et posséder un logement individuel plus proche de la nature, tout en conservant un travail en ville. Les politiques d'accèsion à la propriété, dans les années 70, en France, ont permis à ce moment-là, à ces jeunes ménages de sortir de la ville et de construire un projet de vie autour d'un logement familial.

5. Questions de recherches et hypothèses

Les nombreuses recherches consultées, font ressortir que la majorité des personnes âgées, désirent se maintenir dans leur domicile et dans leur quartier, le plus longtemps possible, et ce malgré l'apparition progressive de limites intellectuelles, sensorielles et cognitives au fil des ans.

Au vue des caractéristiques, des zones pavillonnaires de première couronne de banlieue, ainsi que des pertes progressives des capacités des personnes âgées, on peut se poser la question : Est-ce que les personnes âgées vivant en zones pavillonnaires, souhaitent y demeurer ? Cette question est d'autant plus importante, que les politiques d'actions sociales favorisent le soutien à domicile (service d'aides à domicile, aides financières).

De plus, dans l'hypothèse d'un maintien à domicile des aînés, ces espaces sont-ils adapté au vieillissement des personnes âgées ? Si ces personnes âgées souhaitent demeurer en zones pavillonnaires de banlieue, il se pourrait que cela soit dû, au fait que ces espaces, peuvent constituer un environnement agréable, calme, sécurisant où l'on a établi des relations sociales. Lorsqu'habiter dans leur domicile, devient difficile, à cause de la perte progressive d'autonomie ou le vieillissement du bâti, les personnes âgées mettent en place des moyens pour demeurer dans leur domicile.

La présente recherche vise à vérifier si les zones pavillonnaires des années 70, de la première couronne de banlieue, dans leur état actuel, telles qu'elles ont été conçues, sont en adéquation avec le vieillissement des personnes âgées qui souhaitent y demeurer.

Les zones pavillonnaires des années 70, situées en première couronne de banlieue sont-elles adaptées au vieillissement des habitants âgés qui souhaitent y demeurer?

De manière fondamentale :

- **En quoi ces zones pavillonnaires de banlieue sont des espaces participant au maintien des personnes âgées dans leur domicile ?**
- **En quoi ces zones pavillonnaires sont des espaces sources de difficultés pour les personnes âgées qui y vivent ?**

Il s'agira par conséquent, de mieux cerner les aspects positifs des zones pavillonnaires, qui font que les personnes âgées souhaitent s'y maintenir, mais aussi les aspects plus négatifs de ceux-ci, qui peuvent créer des difficultés aux aînés face à la perte progressive de leurs capacités, et de quelle manière elles y font face.

Récapitulatif de la démarche de réflexion

Domaines de recherche : Aménagement d'un espace et vieillissement de la population

Thème : Le maintien à domicile des personnes âgées dans un type d'habitat

Problème Général : Adéquation du domicile et du quartier, avec le vieillissement de la population

Question Générale: Le milieu de vie des personnes âgées est-il adapté à leur grand âge ?

Question de recherche : Les zones pavillonnaires des années 70, des premières couronnes de banlieue sont-elles adaptées au vieillissement des habitants âgés qui souhaitent y demeurer?

Hypothèse de recherche :

On peut poser l'hypothèse, que si les personnes âgées veulent rester dans leur domicile en zones pavillonnaires, c'est parce que ces espaces constituent un environnement agréable, calme, sécurisant, où l'on a établi des relations sociales. Lorsqu'habiter dans ces zones pavillonnaires, devient difficile, à cause de la perte progressive d'autonomie, ou le vieillissement du bâti, les personnes âgées mettent en place des moyens pour demeurer dans leur domicile.

But de la recherche : Il s'agit de mener une réflexion, sur les zones pavillonnaires, édifiées dans les années 70, en première couronne de banlieue. Trente ans après, sont-elles adaptées au vieillissement de leurs habitants, dans un contexte de soutien à domicile mené par les politiques ?

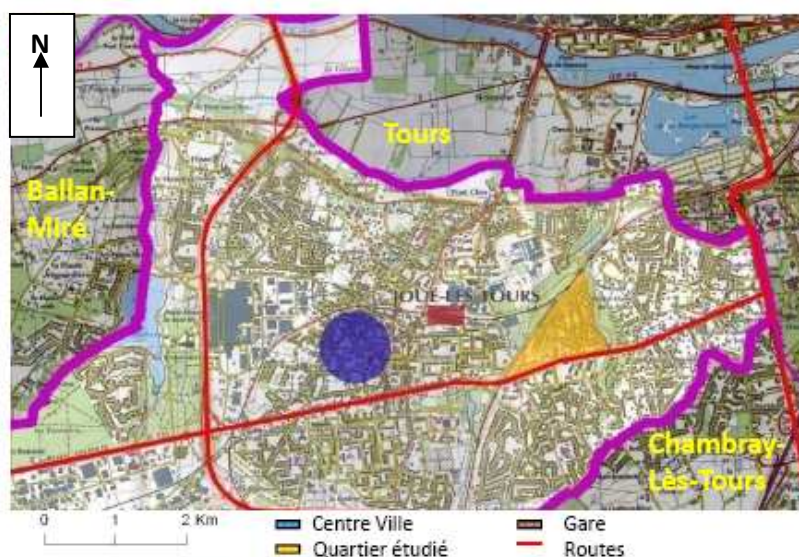
PARTIE 2

CADRE DE LA RECHERCHE

1. Portrait du terrain d'étude

Le quartier pavillonnaire de La Grande Bruère, à Joué-lès-Tours a été choisi, afin de répondre à la problématique. Un portrait de la commune et du quartier a été réalisé, pour mieux comprendre les discours des personnes âgées et mieux cerner les difficultés qu'elles doivent affronter.

1.1. Joué-Lès-Tours, une commune de la première couronne de l'aire urbaine de Tours



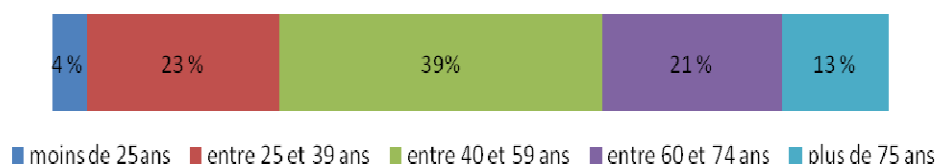
Carte 5 : Situation de la commune de Joué-Lès-Tours

Source : IGN

Réalisation : Sigrid LEBON

JOUE-LES-TOURS

Joué-Lès-Tours est entouré des communes de première couronne, Ballan-Miré et Chambray-Lès-Tours, ainsi que la ville centre, Tours (cf. Carte 5 ci-contre). Joué-Lès-Tours connaît un vieillissement de sa population (+10% environ de la population âgée de 60 ans et plus, entre 1999 et 2005). Entre 1999 et 2005, les habitants âgés de plus de 75 ans ont augmenté de 15% tandis que ceux âgés entre 40 et 59 ans ont diminué de 5% (cf. Graphique 1 ci-dessous).



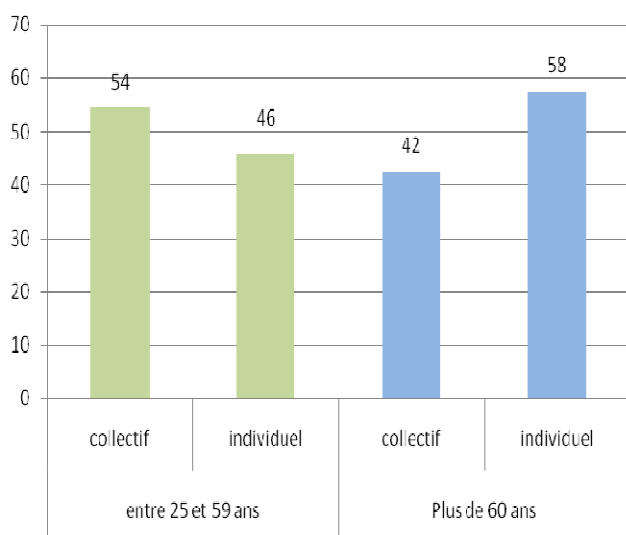
Graphique 1: Répartition de la population par tranche d'âge en 2005 à Joué-Lès-Tours

Source : ATU 37

Réalisation : Sigrid LEBON

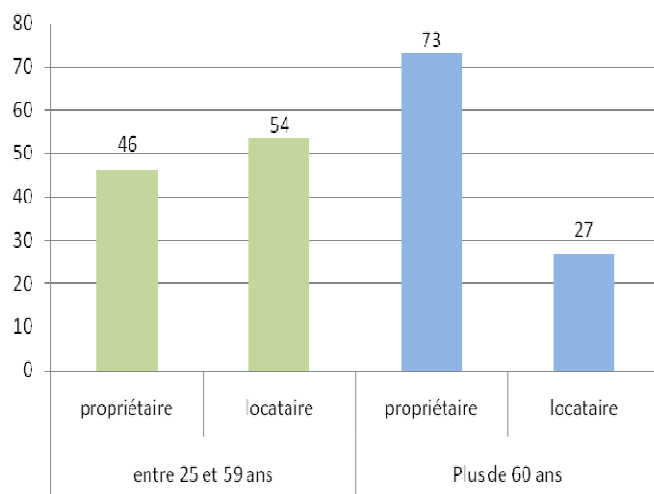
Caractéristiques physiques :

A Joué-Lès-Tours, on retrouve beaucoup de maisons individuelles (cf. Graphique 2 ci-dessous), tout comme dans les autres communes de la banlieue de Tours. Les jocondiens de plus de 60 ans sont majoritairement propriétaires de maisons individuelles (cf. Graphique 3 ci-dessous). Les personnes de cette tranche d'âge, qui vivent seules, habitent essentiellement des T3 et T4 (cf. Graphique 4 ci-dessous). On peut se poser la question de l'adaptation des logements de cette commune au vieillissement de la population. Ces logements peuvent s'avérer difficile à entretenir quotidiennement, surtout pour une personne seule, âgée de plus de 60 ans et en perte d'autonomie.



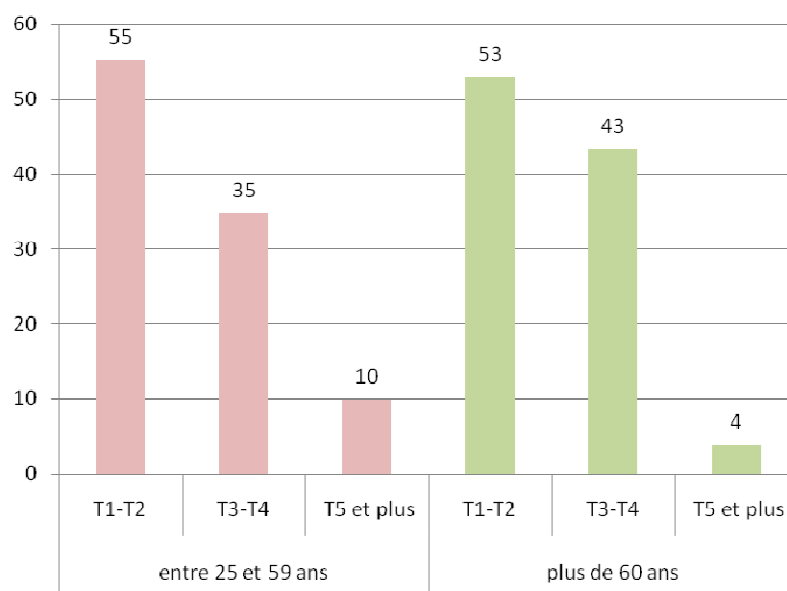
Graphique 2: Part de logements collectifs et individuels selon les tranches d'âge à Joué-Lès-Tours en 2005

Source : ATU 37 Réalisation : Sigrid LEBON



Graphique 3: Statut d'occupation par tranches d'âge à Joué-Lès-Tours en 2005

Source : ATU 37 Réalisation : Sigrid LEBON



Graphique 4: Types de logements par tranche d'âge à Joué-Lès-Tours en 2005

Source : ATU 37

Réalisation : Sigrid LEBON

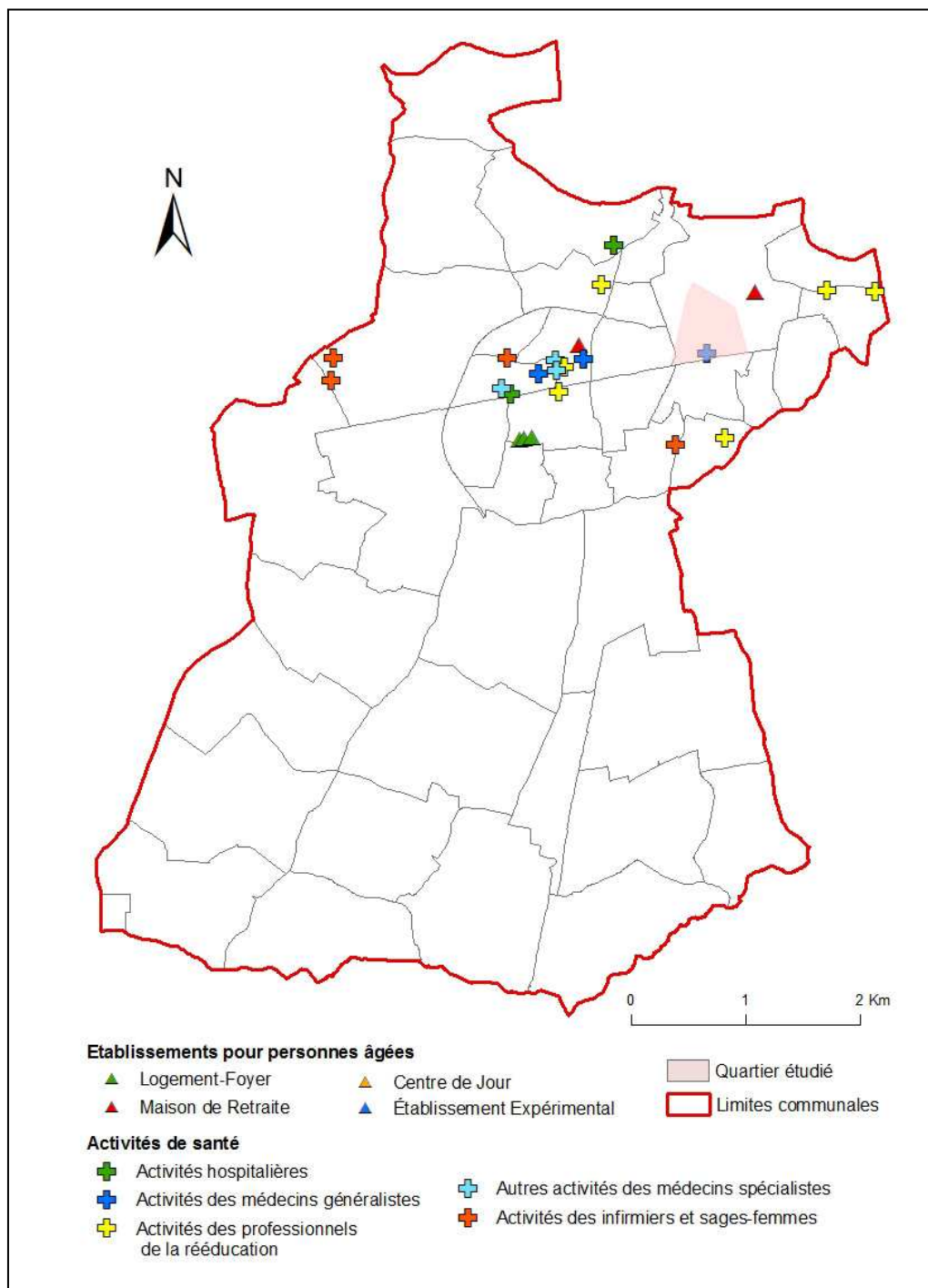
Caractéristiques fonctionnelles :

La commune de Joué-Lès-Tours propose à sa population la plus âgée, des centres d'accueil et d'hébergement, mais aussi un service de transport à la demande.

A Joué-Lès-Tours, on retrouve cinq établissements spécialisés, trois logements-foyers et deux maisons de retraite (cf. Carte 6 ci-dessous). Les logements-foyers sont gérés par le Centre Communal d'Actions Sociales (CCAS).

Carte 6:
Répartition des
établissements pour
personnes âgées et
activités de santé
à Joué-Lès-Tours

Source :
IGN BD Carto, ATU 37
Réalisation : Sigrid LEBON



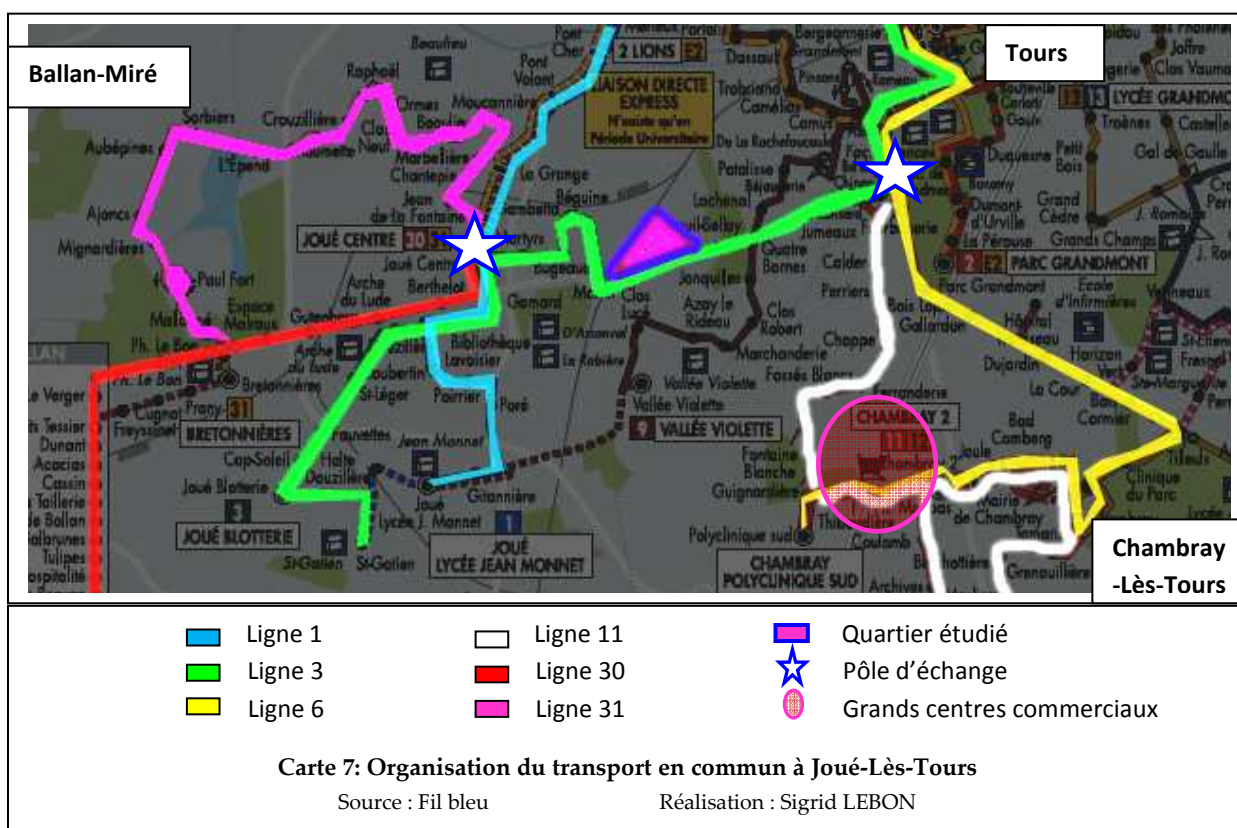
Le C.C.A.S. gère aussi différents services :

- Un service d'accueil du public situé à l'Hôtel de Ville,
- Le Centre Local d'Information et de Coordination Gériatrique (CLIC)¹⁶
- L'animation Seniors (thés dansants, salon du Bien vieillir, semaine bleue, repas des Aînés...)
- Le portage des repas à domicile

La ville ne dispose pas de service d'aide ménagère ni de téléassistance, mais elle travaille en partenariat avec plusieurs associations.

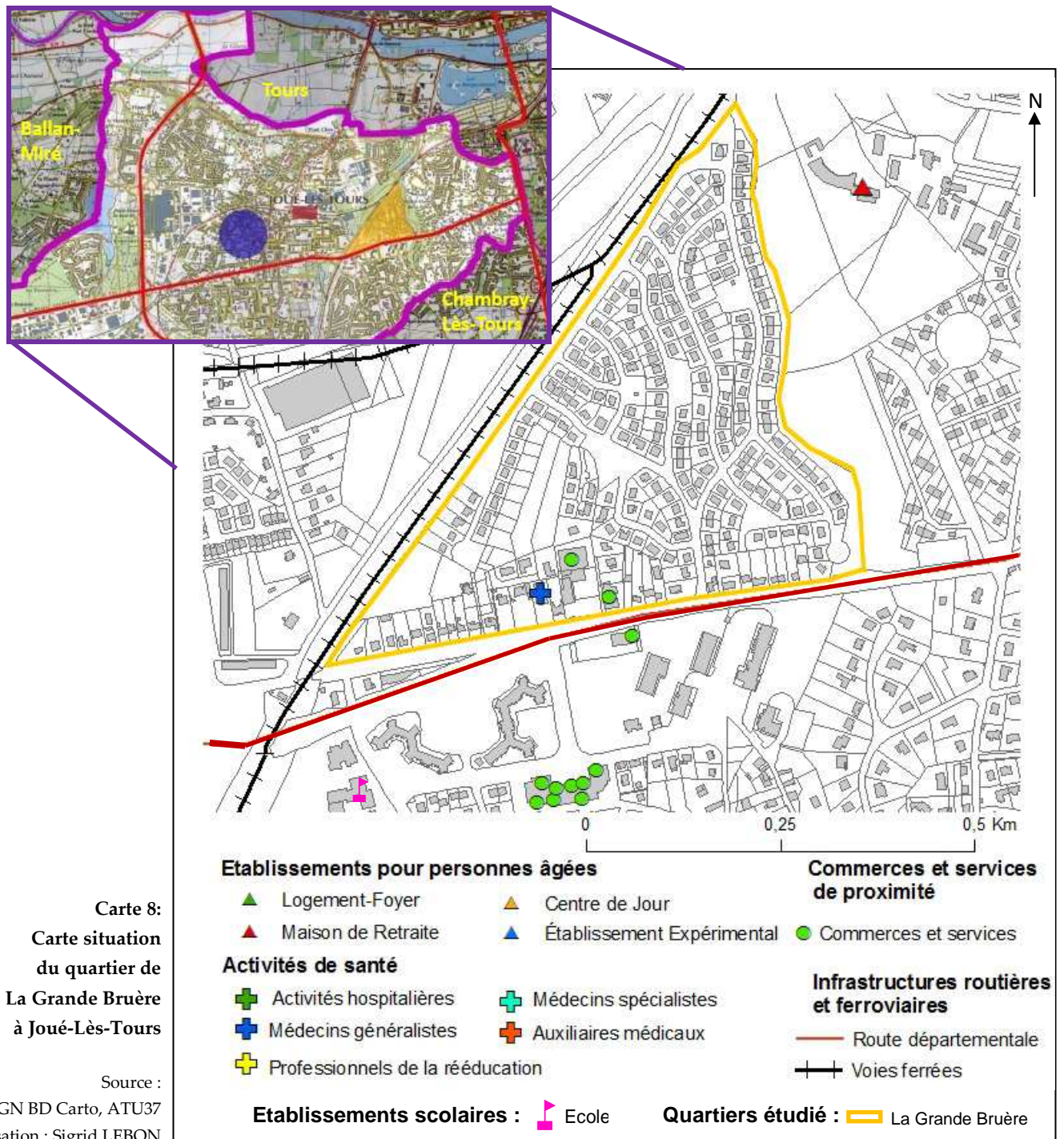
Joué-Lès-Tours faisant partie de la communauté d'agglomération *Tour(s)Plus*, bénéficie du réseau de transport urbain *Fil bleu* et du service de transport porte à porte à la demande, géré par *Synergihp Touraine*. Ce dernier service s'adresse seulement aux personnes ayant de graves problèmes de mobilité, quelque soit leur âge. Les utilisateurs doivent détenir la carte d'invalidité. Concernant le réseau de *Fil bleu*, six lignes desservent la commune (cf. Carte 7 ci-dessous). Ces lignes permettent de relier Joué-Lès-Tours à Tours (ligne 1), ainsi qu'aux autres communes de la première couronne de l'aire urbaine : Saint-Pierre-des-Corps (ligne 3), Chambray-lès-Tours (ligne 6 et 11) et Ballan-Miré (ligne 30 et 31). Ainsi, une personne âgée de se déplacer vers la ville centre et d'une commune à l'autre de la première.

A Joué-Lès-Tours, il existe quelques commerces et services, en centre ville (banques, commerces de proximité, la poste). Les grands centres commerciaux se situent essentiellement aux abords des grandes voies de circulation, la voiture est importante pour y accéder. Cependant, l'accès à ses commerces est possible par le transport en commun, mais cela nécessite d'effectuer une correspondance. Pour une personne âgée en perte de ses capacités cela peut être contraignant.



¹⁶ Le CLIC est un service d'accueil, d'écoute et d'information personnalisée pour les plus de 60 ans. Ils y trouvent des renseignements concernant, leurs droits, l'adaptation du logement et les activités sociales et culturelles qu'ils peuvent bénéficier.

1.2. Le quartier pavillonnaire de La Grande Bruère



La Grande Bruère est un quartier pavillonnaire de Joué-Lès-Tours. Ce quartier a été construit dans les années 70. Il est situé à environ un kilomètre du centre de Joué-Lès-Tours (cf. Carte 8 ci-dessus).

Caractéristiques physiques :



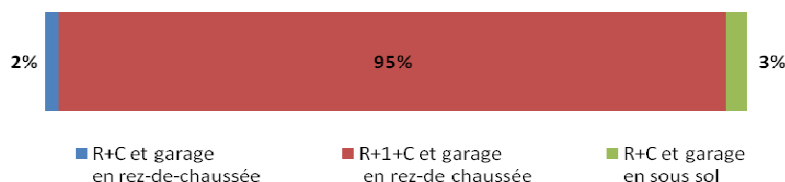
Photo 1:
Maison de plain-pied dans le quartier et trottoir étroit
Source : Sigrid LEBON

Dans le quartier, la majorité des maisons sont sur deux niveaux (cf. Graphique 5 et Photo 2 ci-dessus) et munies de jardins clôturés. Ces maisons et leur jardin sont relativement vastes (cf. Carte 9 ci-dessous). Leurs superficies sont en moyenne de 560 m² pour la maison et de 97 m² pour le terrain.

Le fait d'être propriétaire d'une maison individuelle, implique l'entretien de la maison et du jardin (tonte de gazon, élagage d'arbres, ramassage de feuilles mortes, balayage quotidien à l'intérieur et à l'extérieur). Ces obligations peuvent être sources de difficultés pour les aînés propriétaires en perte de leurs capacités.



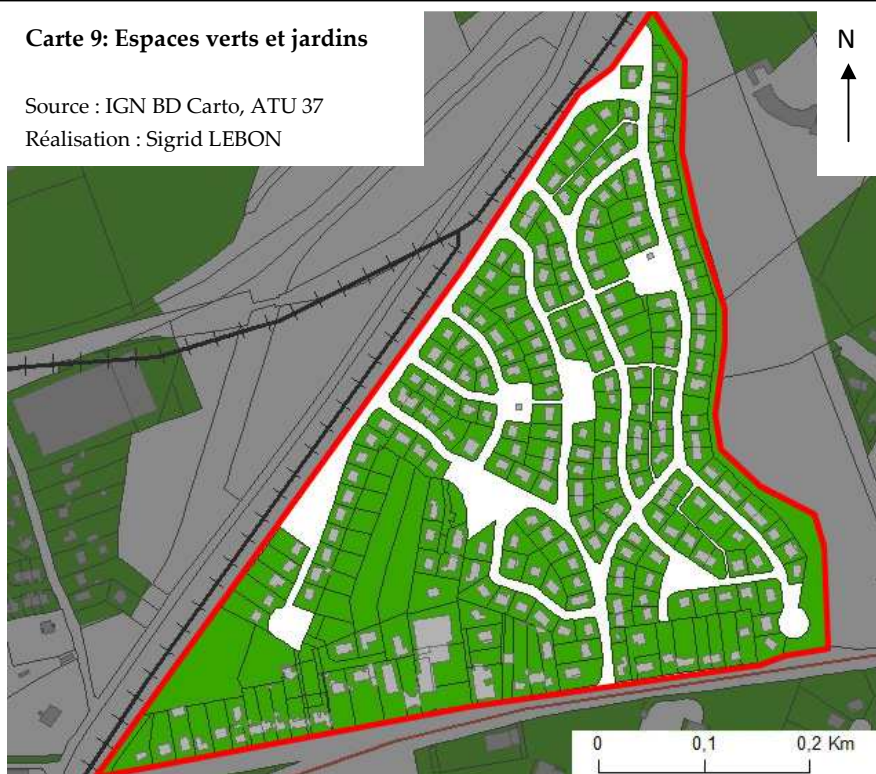
Photo 2:
Maison avec étage dans le quartier La Grande Bruère
Source : Sigrid LEBON



Graphique 5:
Proportion de logements avec ou sans escaliers
Source : Etude sur le terrain
Réalisation : Sigrid LEBON

Carte 9: Espaces verts et jardins

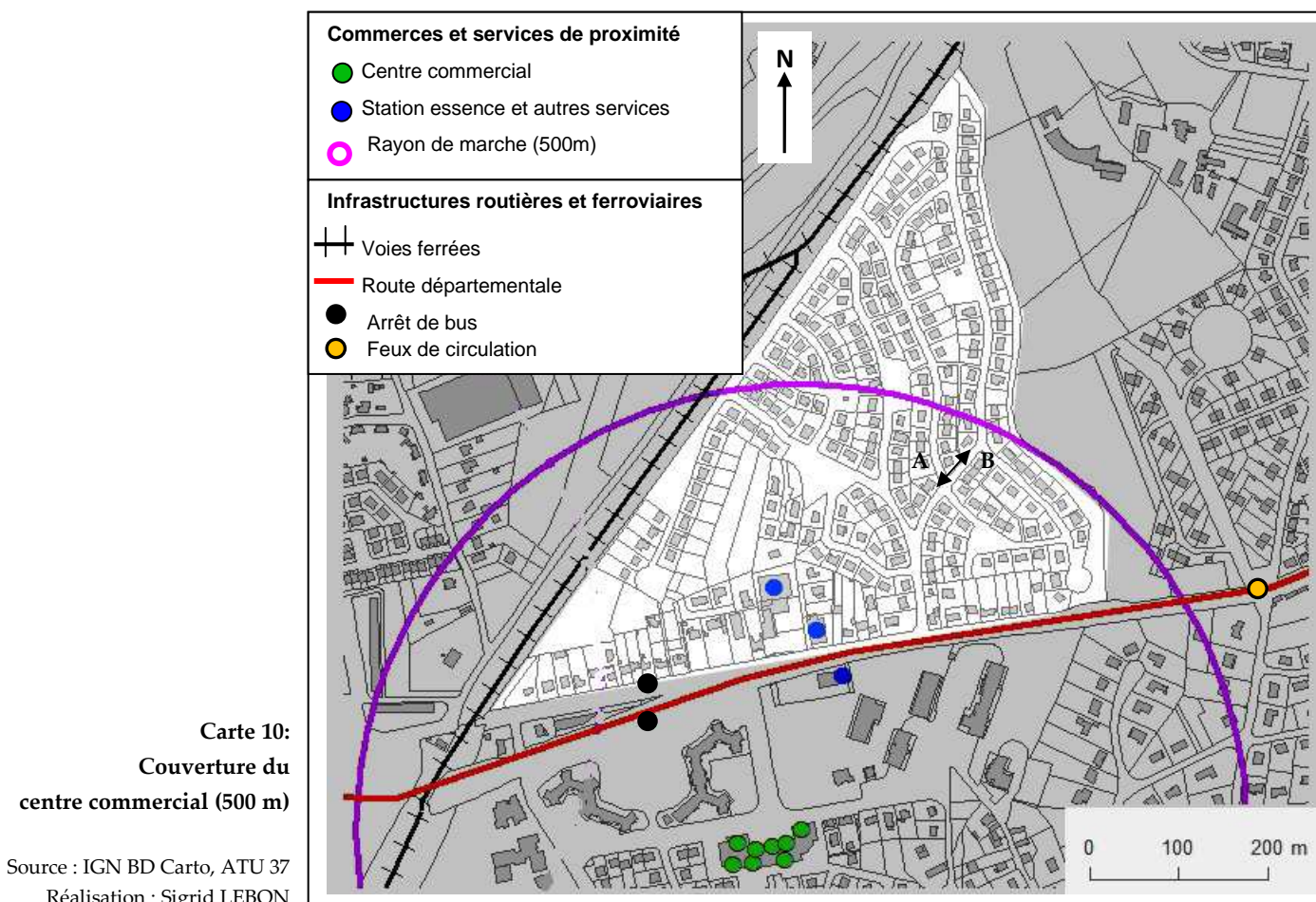
Source : IGN BD Carto, ATU 37
Réalisation : Sigrid LEBON



A l'échelle urbaine, la voirie laisse une large place à la voiture. La présence de venelles permet une circulation de transit (cf. Carte 9 ci-contre). En les suivant, on ressent une tranquillité, une sécurité, le lieu est paisible. Tout ceci est dû à la verdure, aux grands arbres qui bordent ces étroits chemins, dédiés aux piétons. Le long de la voirie primaire où circulent les voitures, on trouve à certains endroits des trottoirs abîmés et étroits (cf. Photo 1 ci-dessus). A ces endroits on est obligé d'empiéter sur la chaussée ce qui peut être cause d'accident.

Caractéristiques fonctionnelles

Les habitants peuvent bénéficier de services et commerces de proximité, situés en majorité dans le quartier voisin, la Vallée Violette. Parmi ces commerces et services, on trouve notamment une pharmacie, un supermarché, une boulangerie et une école. Pour y accéder, les habitants doivent traverser une route départementale, de type deux fois deux voies. Il y a juste un passage protégé sans feux de circulation. Le prochain croisement muni de feux se situe à environ 500m de là. (cf. Carte 10 ci-dessous)



Près de la moitié des logements se situent à plus de 500m à vol d'oiseau des commerces de proximité, soit à environ six minutes de marche. La présence de variations topographiques rallonge de façon importante le temps de marche (cf. Figure 1 ci-dessous). Celui-ci est d'autant plus important, pour les aînés qui sont les plus éloignées. La topographie peut rendre difficile voire non sécuritaire, les déplacements à pied, au sein du quartier, pour des personnes âgées en perte de capacités.

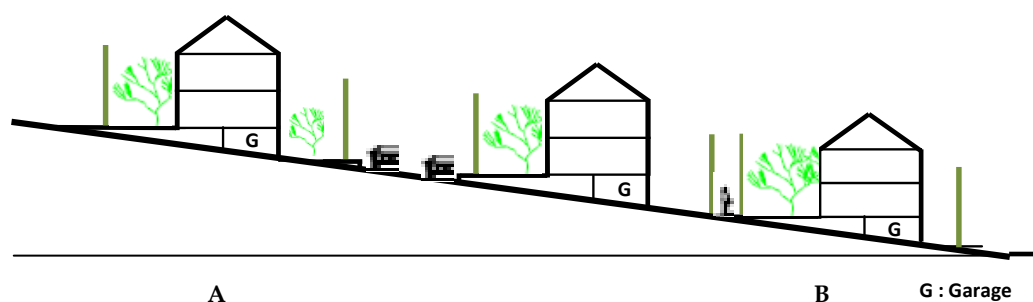
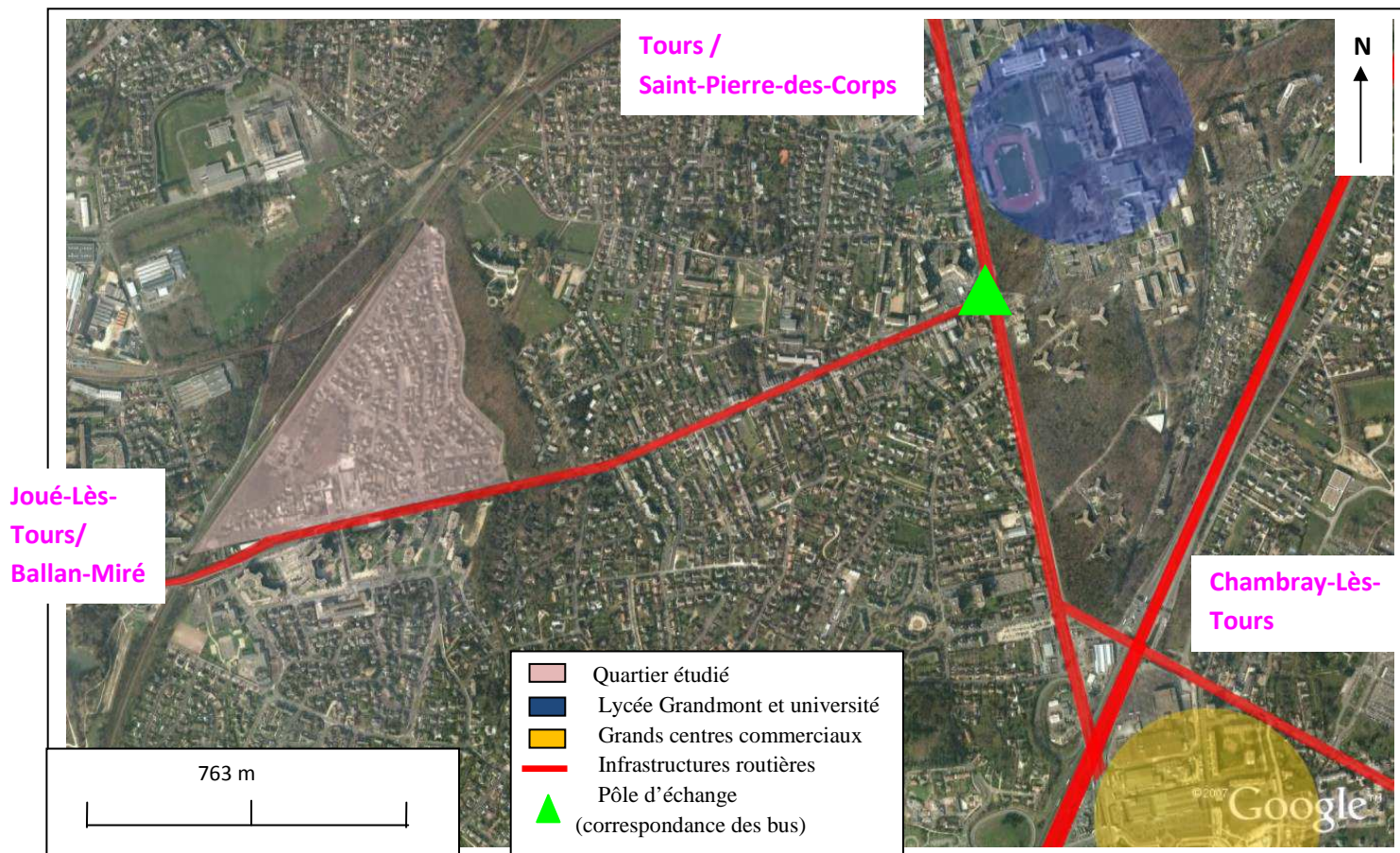


Figure 2: Coupe du quartier de La Grande Bruère

Source et réalisation : Sigrid LEBON

Le quartier est desservi uniquement par la ligne 3 dont les arrêts se situent au niveau de la route départementale (cf. Carte 10 p.28). Cette ligne, toutes les dix minutes environ, relie directement le quartier au centre de Joué-Lès-Tours dans un sens, ainsi qu'au centre de Tours et de Saint-Pierre-des-Corps dans l'autre sens (cf. Carte 11 ci-dessous). Selon les horaires d'entrée et de sortie, des élèves du lycée et de l'université de Grandmont, les bus de cette unique ligne sont souvent bondés.

Les habitants du quartier qui souhaitent bénéficier d'une plus grande diversité de services, et qui ne possèdent pas de voiture, doivent effectuer une correspondance pour atteindre, les grands centres commerciaux de la commune de Chambray-Lès-Tours. Le temps d'attente, hors heures de pointe, sous un abri de bus munis de banc, est d'environ 20 minutes. Les personnes âgées pouvant sortir à toutes les heures de la journée, hors heures de pointe, peuvent se trouver confrontées à la diminution de la fréquence des bus. Les personnes qui souhaitent aller à Ballan-Miré doivent également faire une correspondance au centre de Joué-Lès-Tours et attendre parfois près d'une heure. Ces horaires de bus, organisés en fonction des actifs, peut s'avérer être un frein au déplacement des personnes âgées, hors de leur quartier.



Carte 11: Carte de situation des infrastructures routières et équipements

Source : Google Earth

Réalisation : Sigrid LEBON

2. Méthode appliquée

Afin de répondre à la problématique de la recherche, il est nécessaire d'interroger les premiers concernés : les personnes âgées, ainsi que les personnes qui les aident au quotidien.

Cette interrogation doit se porter sur l'attachement des personnes âgées à leur domicile et à leur quartier, les difficultés qu'elles peuvent rencontrer, ainsi que sur la manière dont elles adaptent leur mode de vie et d'habiter, pour demeurer dans leur milieu de vie. Cette consultation a été réalisée lors d'entretiens semi-directifs, d'une durée d'une heure voire une heure trente. Vingt entretiens ont été effectués dans le quartier pavillonnaire de La Grande Bruère, à Joué-Lès-Tours, en première couronne de Tours.

La sélection d'un échantillon, la réalisation de guides d'entretien, ainsi que leurs analyses, ont été des étapes incontournables.

2.1. Un échantillon sélectionné

La synthèse documentaire a permis de mettre en évidence, que la population des personnes âgées est très hétérogène. Jusqu'à 70 ans, on se sent autonome et libre, tandis qu'à partir de 70 ans, les premiers effets du vieillissement se font sentir (repli sur soi, diminution des capacités, physiques, sensorielles et cognitives).

Ainsi, afin d'avoir un échantillon représentatif des aînés, il est nécessaire de consulter les personnes de plus de 75 ans, plus concernées par des problèmes d'autonomie, mais aussi des personnes âgées de 60 à 75 ans, qui commencent ou sont être confrontées aux premiers effets du vieillissement.

Les entretiens doivent permettre de cerner les problèmes que doivent affronter cette population âgée plus enclin à faire face à la diminution de ses capacités ; ainsi que les moyens qu'elle met en place pour demeurer chez elle. Ces entretiens sont complétés par le discours d'un responsable d'entreprise de services d'aide à domicile, qui est confrontée au quotidien, aux difficultés des personnes âgées. Les informations fournies, par le responsable d'entreprise de services, sont nécessaires car les personnes âgées ne s'ouvrent pas facilement quand il s'agit d'exprimer leurs propres limites. En effet, pour une personne âgée, dans une société qui prône le jeunisme, parler de son vieillissement est un tabou.

La sélection des répondants a été possible grâce à une association basée dans le quartier Notre-Dame-de-La-Paix, juste à côté du quartier de La Grande Bruère. Cette association dont je fais partie, comprend des jeunes et des aînés, dont certains vivent dans le quartier de La Grande Bruère. Ainsi, étant en contact avec des personnes de 60 à 75 ans voire plus, il a été plus facile d'interroger ces dernières et par le système de bouche-à-oreille, élargir le nombre de répondants. La recherche repose ainsi, sur un échantillon non-aléatoire. Cet échantillon, étant non-aléatoire, les résultats obtenus ne sont pas généralisables à l'ensemble des aînés vivant en première couronne de banlieue.

2.2. Un guide d'entretien par thématique.

Le guide d'entretien qui a été réalisé, se compose d'une trentaine de questions, regroupées en différentes thématiques:

- Thème 1 : Itinéraire résidentiel
- Thème 2: Le logement et le quartier
- Thème 3: Le mode de vie et les déplacements
- Thème 4: Avenir résidentiel

Ces différents thèmes, doivent permettre aux personnes âgées, vivant dans le quartier pavillonnaire étudié, d'exprimer les raisons, qui font qu'elles désirent se maintenir dans leur domicile ; les difficultés qu'elles peuvent affronter dans leur logement et leur quartier ; et la manière dont elles y font face au quotidien.

2.3. Une analyse basée sur une sélection de questions pertinentes.

L'analyse des réponses, des personnes interrogées, s'est déroulée comme suit :

- sélection des questions les plus pertinentes ;
- compilation de l'ensemble des réponses dans un tableau;
- analyse typologique et par itération.

Parmi la trentaine de questions posées, 16 questions ont été étudiées. En effet, il apparaît que ces questions soient les plus fructueuses au regard de la problématique de l'étude.

PARTIE 3

LES RESULTATS

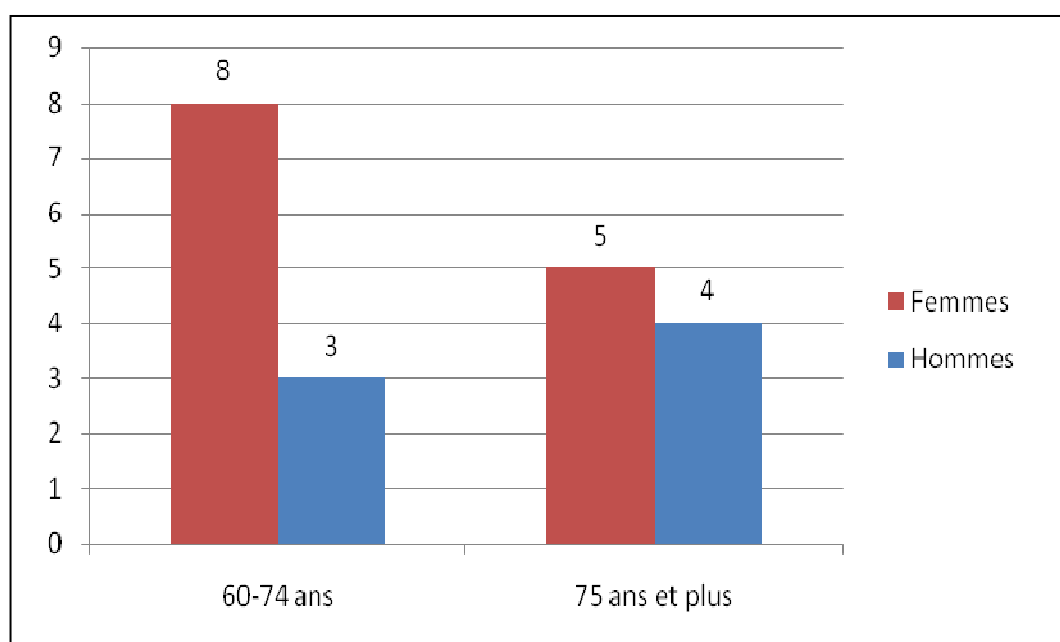
1. Caractéristiques de l'échantillon interrogé

1.1. Un échantillon diversifié

L'ensemble des 20 personnes interrogées sont propriétaires. De ces 20 personnes, comme le présente le graphique 6 ci-dessous, 11 sont âgées de 60 à 74 ans et 9 ont plus de 75 ans. Il y a une surreprésentation des femmes (13 femmes contre 7 hommes). Au recensement de 1999 à Joué-Lès-Tours, les femmes représentaient 52% de la population contre 48% pour les hommes.

Graphique 6:
Répartition par âge
des répondants

Source :
Entretiens avec
les personnes âgées
Réalisation : Sigrid LEBON



1.2. Féminisation de la vieillesse

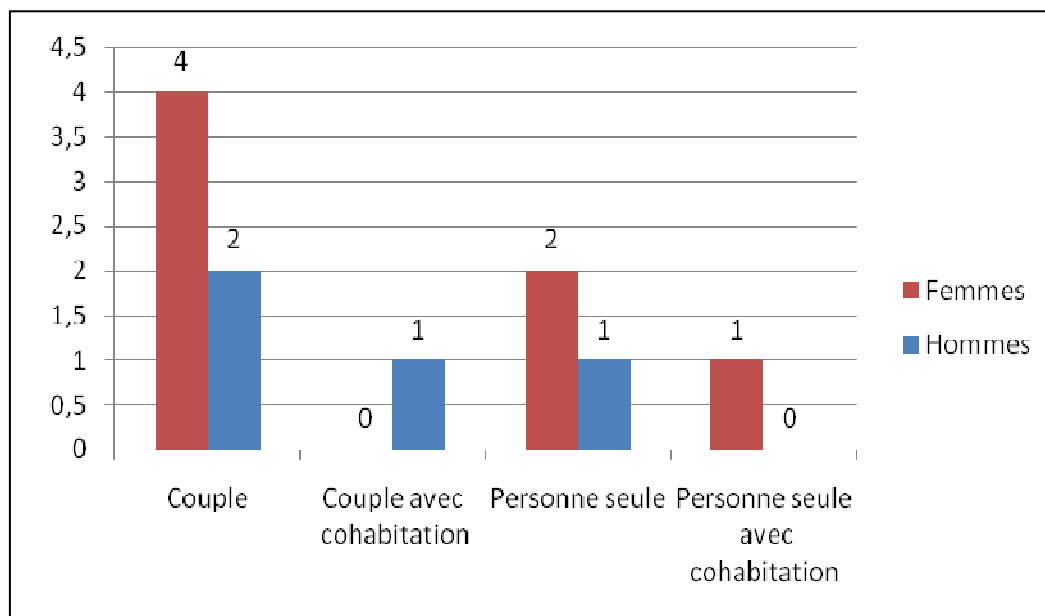
En comparant la structure des ménages à l'âge des répondants (cf. Graphique 7 et Graphique 8 ci-dessous), on constate que les personnes vivant en couples sont plus nombreuses dans la tranche d'âge 60-74 ans (7 contre 4 pour les plus de 75 ans). Parmi les personnes âgées de plus de 75 ans, vivant seules 3 sont des femmes. Même si l'échantillon est non-aléatoire, il reflète tout de même la féminisation de la vieillesse constatée dans les recherches consultées.

Graphique 7:
Structures des ménages des
répondants de plus de 60ans

Source :

Entretiens avec des personnes âgées

Réalisation : Sigrid LEBON

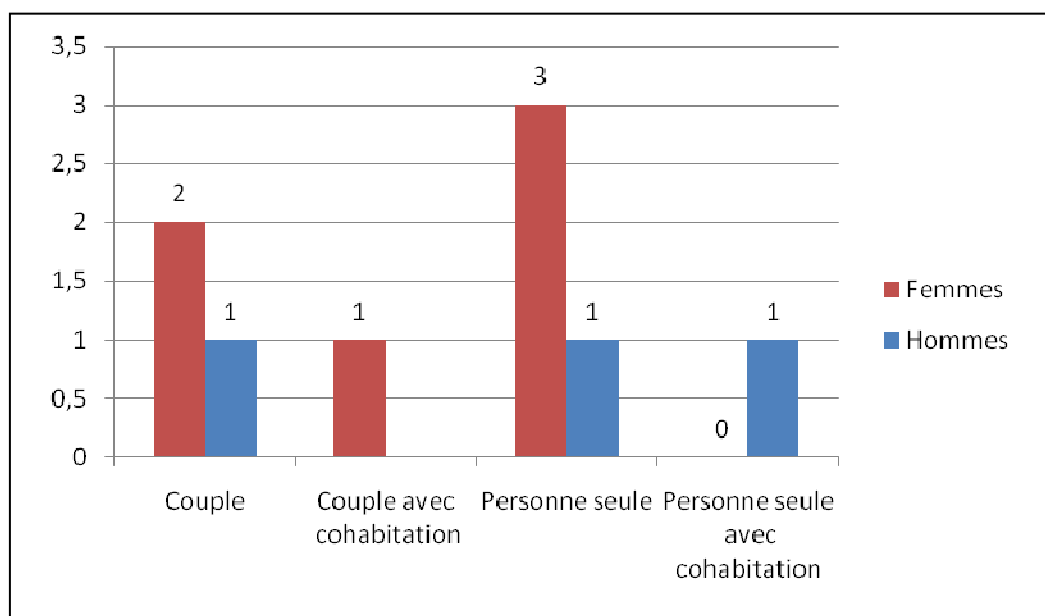


Graphique 8:
Structures des ménages des
répondants de plus de 75 ans

Source :

Entretiens avec des personnes âgées

Réalisation : Sigrid LEBON



1.3. Sur-représentativité de la classe moyenne

Les vingt personnes interrogées sont à la retraite et inactives sur le marché du travail.

Le graphique ci-dessous, montre la répartition des personnes âgées rencontrées, selon leur catégorie socioprofessionnelle (CSP) d'origine, avant l'entrée en retraite.

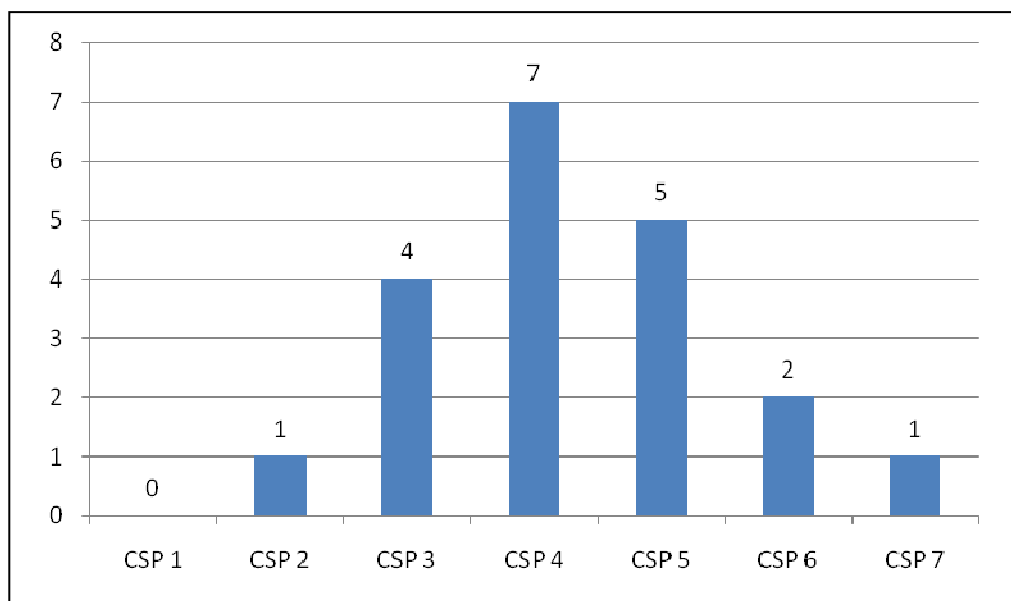
Les CSP vont de 1 à 8 selon la nomenclature suivante :

- CSP 1 : agriculteurs exploitants
- CSP 2 : artisans et commerçants
- CSP 3 : cadres et professions intellectuelles supérieures, professions libérales, cadres d'entreprise, profession artistique
- CSP 4 : professions intermédiaires (enseignants, santé, fonction publique), agent de maîtrise, techniciens, contremaître
- CSP 5 : employé de la fonction publique
- CSP 6 : ouvriers
- CSP 7 : chômeurs, inactifs d'hiver, rentiers, femmes au foyer.

La majorité des personnes interrogées fait partie du secteur d'activité économique tertiaire (16/20). Aucun des habitants ne fait partie du secteur primaire (cf. Graphique 9 ci-dessous). On peut dire que cet échantillon représente la classe moyenne.

Graphique 9:
Répartition des CSP des
personnes âgées interrogées

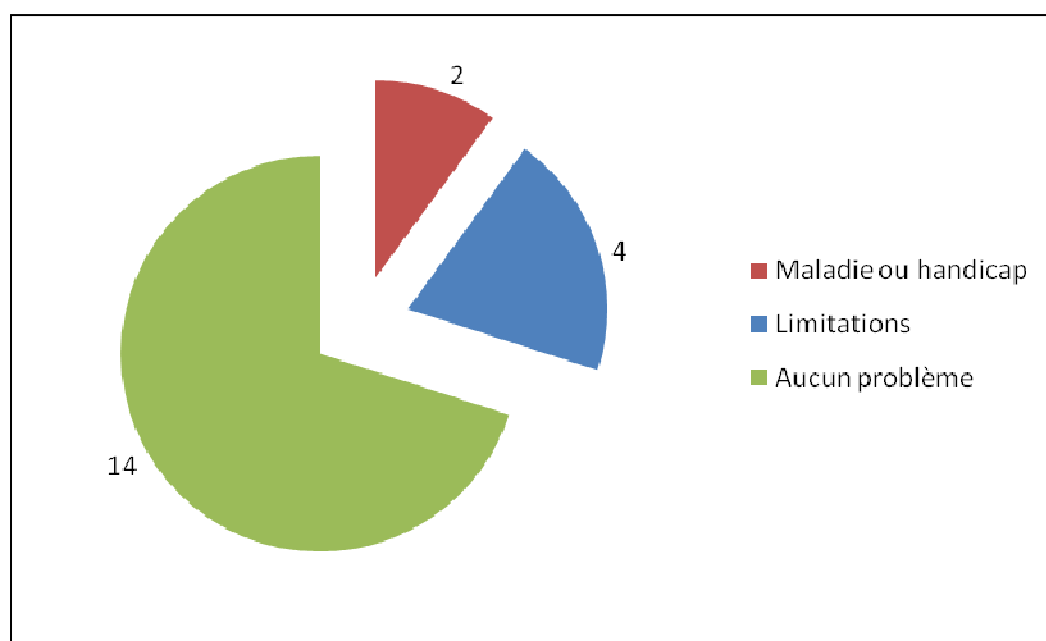
Source :
Entretiens des personnes âgées
Réalisation : Sigrid LEBON



1.4. Un échantillon mobile qui se sent en bonne santé

La très grande majorité des personnes interrogées, se dit être « en bonne santé¹⁷ ». Seulement deux ont affirmé avoir des handicaps ou des problèmes de santé sérieux limitant de façon importante leurs activités. Ils sont âgés de plus de 75ans, l'un vit avec son conjoint âgé entre 60 et 74 ans, et l'autre avec un enfant de plus de 25 ans.

Toutefois, parmi les personnes qui se sont dit « en bonne santé », quatre ont avoué souffrir de certaines limitations dues à leur âge (arthrite, difficulté à marcher sur de longues distances, fatigue lors des activités quotidiennes). Ces quatre personnes sont âgées de plus de 75 ans. (cf. Graphique 10 ci-dessous).



Graphique 10:
Etat de santé des répondants

Source :
Entretiens des personnes âgées
Réalisation : Sigrid LEBON

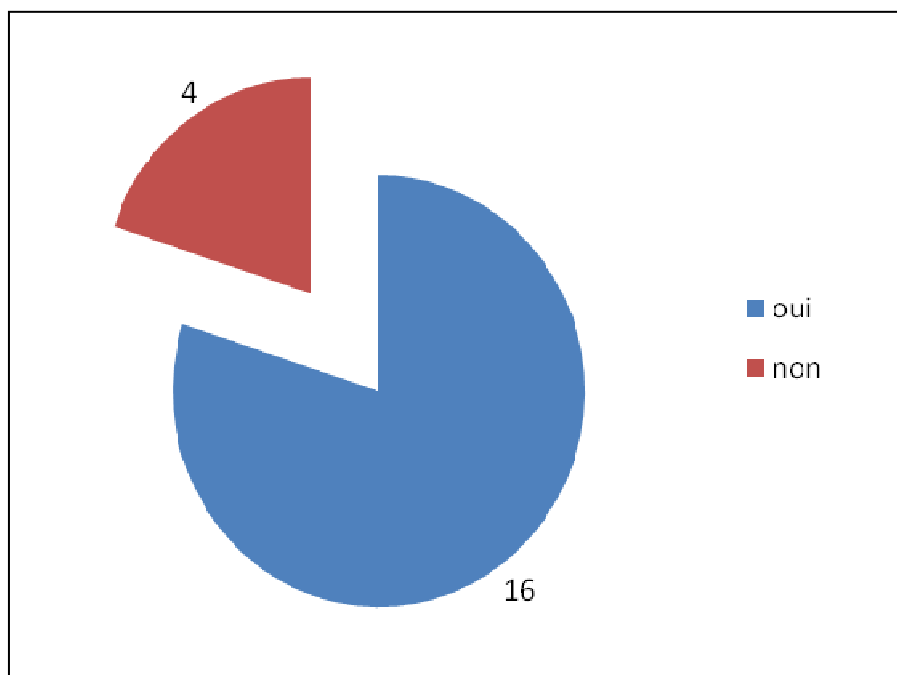
¹⁷ Bien qu'aucune question ne portait directement sur l'état de santé, à plusieurs reprises les sujets interrogés ont eu l'occasion d'aborder la question, notamment en lien avec les mises en situation sur la perte d'autonomie.

Parmi les 20 répondants, 16 possèdent une voiture (cf. Graphique 11).

Parmi les quatre personnes qui n'ont pas accès à une voiture, un individu est âgé de 65ans. Ce dernier n'a pas le permis et vit seul. Les trois autres répondants ont plus de 75 ans vivent seule et ne possèdent pas de voiture. Ils font appel à leur entourage pour se déplacer (enfants, amis et voisins) tout comme le répondant de 65 ans et utilisent dans une moindre mesure les transports en commun.

Graphique 11:
Répondants appartenant à un
ménage dont au moins une
personne conduit

Source :
Entretiens avec les personnes âgées
Réalisation : Sigrid LEBON



2. « Je veux vieillir dans mon domicile et dans mon quartier »

Les personnes âgées ont toutes le même désir : Vieillir chez elles, dans leur domicile actuel et dans leur quartier. Les réponses des aînés de l'échantillon confirment ce désir tout comme les recherches consultées. En effet, à la question « Avez-vous l'intention de déménager à plus ou moins long terme? Pourquoi ? », (cf. Tableau 1 ci-dessous) 16 aînés répondent, qu'ils désirent demeurer dans leur maison, le plus longtemps possible, ou qu'ils n'envisagent pas de déménager.

Tableau 1:
Avenir résidentiel des
personnes âgées
interrogées

Source :
Entretiens personnes âgées
Réalisation : Sigrid LEBON

<u>Avez-vous l'intention de déménager à plus ou moins long terme ?</u>				
	oui, certainement	oui, probablement	Non, probablement pas	Non, certainement pas
60-74 ans	0	0	4	7
plus de 75 ans	4	0	3	2

Voici quelques propos typiques qui illustrent ce à quoi aspire la grande majorité des aînés :

Tant que je vais être capable de rester ici, je vais rester (Femme, 75 ans)

On est chez nous, du moment où l'on peut s'occuper de la maison, on va continuer jusqu'au bout, on va rester (Homme, 73 ans vivant en couple)

Tant que je peux m'occuper de la maison, que je suis capable de rester chez moi, je vais rester (Femme, 67ans)

Des 20 répondants, quatre envisagent de partir dans un avenir proche ou lointain. Ces quatre personnes sont toutes âgées de plus de 75 ans. Parmi ces quatre personnes, deux affirment avoir l'intention de déménager prochainement, car elles ont de grands problèmes de santé ou des handicaps limitant leurs activités. Il est de plus en plus difficile pour la famille de faire face à leurs problèmes de santé. Les deux autres sentant leur santé diminuer et souffrant de limitations dues à leur âge, entrevoient la chose comme possible dans les années à venir. Ainsi, il semble que la perte d'autonomie sévère et les conditions de santé soient des motifs de déménagement comme l'ont démontrés les recherches consultées.

Cependant, peu importe leurs intentions résidentielles, déménager ou rester, tous les aînés de l'échantillon, témoignent d'un attachement profond au quartier et à leur maison.

[...] ça fait près de 30ans que je vis ici, et j'ai élevé les enfants ici, c'est ma propriété, les enfants viennent quand ils veulent, ils ont leurs affaires dans leur chambre ou en bas dans le garage. (Femme, 82 ans)

3. Des motifs d'attachement : Le cadre de vie et le temps passé dans son milieu de vie

Dans les années 70, les aînés sont venus s'établir en première couronne de Tours, en banlieue pour le cadre de vie (le calme, la tranquillité des lieux, la verdure, le calme). Aujourd'hui, ces aînés restent attachés à ce cadre de vie car ils ont le sentiment d'être en sécurité dans ce lieu (17/20).

« Ici, c'est calme et tranquille. Il n'y a pas beaucoup de bruit. » (Femme, 68 ans)

Ils y ont tissé des liens sociaux, avec les voisins qui se sont installés en même temps qu'eux. Cette situation est mieux ressentie par les habitants, vivant dans les impasses ou aux abords des parkings. Pour les quatre personnes interrogées qui y vivent, impasses et parkings sont considérés comme des lieux ayant permis d'établir des liens relationnels. Les enfants se retrouvaient dans les impasses pour jouer en toute sécurité sous la surveillance des parents qui en profitaient pour discuter, échanger des idées, se reconforter quelques fois.

Aujourd'hui, les liens établis dans le passé, perdurent. C'est un soutien pour les personnes âgées, elles se sentent en sécurité :

« S'il arrivait quelque chose, il y a toujours les voisins sur qui je peux compter. » (Femme, 82 ans)

La volonté de rester chez soi, s'explique aussi par la représentation que les aînés ont de leur domicile (18/20), la mémoire de tous les événements qui s'y sont déroulés (19/20) et les habitudes qui se sont développées, au cours des années (19/20).

Pour tous les répondants la maison est le berceau de leur famille. C'est le lieu où les enfants ont grandi, là où se rassemblent enfants et petits enfants et même les amis. Les aînés se sentent attachés à cette maison remplie de souvenirs, ce lieu, où aujourd'hui les rassemblements familiaux coupent la monotonie du quotidien, et les font revivre le temps, où la joie et le rire des enfants, résonnaient dans toute la maison.

La maison est le témoin des étapes de la vie des aînés. A l'époque de leur jeune âge, les personnes vieillissantes ont pu accéder à la propriété. Elles ont consenti à de grands sacrifices financiers, pour maintenir leur situation. Aujourd'hui, trente ou quarante ans après : *« trop de moments agréables ou malheureux se sont passés dans cette maison. Non je ne veux pas laisser mon domicile. Je veux y rester autant que je le pourrai. » (Femme, 72 ans)*

La majorité des personnes interrogées (18/20) habitent leur maison actuelle depuis plus de 30 ans. Elles y ont passé la plus grande partie de leur vie. Elles y ont développé au cours des années, des habitudes, qui contribuent au sentiment d'attachement à leur milieu de vie.

« Si je devais quitter le quartier j'aurais de la peine, je suis bien ici. » (Homme, 76 ans)

A l'échelle urbaine, les aînés connaissent bien leur quartier, ils peuvent aller d'un point à un autre « les yeux fermés ». Ils savent comment se diriger, pour aller dans les commerces et services de proximité, le plus simplement possible. Ils ont établi des relations sociales avec les commerçants tout comme avec les voisins.

« Je suis habituée au quartier, j'ai mon petit monde à moi, tout le monde se dit bonjour [...], je n'ai pas peur, je me sens en sécurité » (Femme, 78 ans)

« Pour aller au marché chaque samedi, de l'autre côté de la rue, je n'emprunte pas le passage protégé qui es là. Je préfère monter plus haut, jusqu'au feu, et traverser tranquillement. » (Femme, 82 ans)

Dans leur maison, les aînés ont aussi leurs petites habitudes. Ils savent où se trouve chaque objet, mais aussi comment se déplacer pour ne pas heurter un meuble, par exemple. Rester le plus longtemps possible dans leur logement et dans leur quartier, c'est donc maintenir des habitudes quotidiennes et des routines dans un environnement connu et maîtrisé. Ces observations vont dans le même sens que les recherches consultées : « La familiarité avec le milieu résidentiel est à la source du bien-être psychosocial des aînés. »¹⁸

En résumé, on constate que le cadre de vie et le sentiment d'être en sécurité, sont des éléments qui participent à l'attachement des personnes âgées, à leur milieu de vie. Les souvenirs, les habitudes, les liens tissés avec les voisins et les commerçants du quartier expliquent également cet attachement. Le désir autrefois, d'accéder à la propriété qui a amené les aînés à s'établir dans le quartier est aussi un facteur de leur attachement à ce lieu.

Mais qu'en est-il des autres motifs de leur emménagement?

¹⁸ LORD S., « Les aînés face à leur avenir résidentiel : Le cas des résidents de banlieues de Québec », Février 2004

4. Des difficultés qui ne remettent pas en question la volonté de demeurer chez soi

4.1. Des éléments appréciés hier, qui s'avèrent aujourd'hui, sources de difficultés.

Les éléments, qui hier, étaient désirés et appréciés, sont, avec l'avancée en âge et l'apparition de limitations (arthrite, difficulté à marcher...), considérés aujourd'hui, par les aînés consultés, comme sources de difficultés.

Autrefois, le jardin était considéré comme le lieu où la famille pouvait s'évader et les enfants jouer et courir. Les nombreuses pièces dans la maison, étaient des éléments importants pour les jeunes couples qui voulaient construire une famille.

« Je suis venu ici car c'était un moyen pour que chacun d'avoir sa chambre. J'ai trois enfants c'étaient importants. »

Pour l'ensemble des personnes interrogées, la montée des escaliers, l'entretien du jardin, constituent les principales difficultés, qu'elles doivent affronter pour se maintenir à leur domicile.

« Avant j'arrivais à monter les marches mais maintenant avec mes jambes, j'ai des problèmes. » (Femme, 78 ans)

« Je n'ai que 70 ans mais je pense que plus tard j'aurai besoin d'aide pour le jardin. » (Homme, 70 ans)

Cependant, une minorité (3/20) ont avoué le problème de l'entretien du logement (grande superficie à nettoyer). Ce discours, a été confirmé lors de l'entretien avec un responsable d'une entreprise d'aide à domicile. Il a également évoqué les problèmes liés à la dépendance : « Une personne dépendante qui vit seule se retrouve bien souvent dans l'impossibilité de se nourrir, de se vêtir, de répondre aux besoins primaires de tout individu. » Ces difficultés liées à la dépendance n'ont pas été abordées lors des entretiens, car tous les répondants sont autonomes.

Pour les deux personnes âgées souffrant de limitations sévères, d'autres difficultés apparaissent : l'accessibilité à la salle d'eau et à la cuisine, ainsi que l'accès à l'étage comme les autres personnes consultées.

A l'échelle urbaine, tout comme au niveau du domicile, des éléments qui étaient considérés comme positifs s'avèrent aujourd'hui être des inconvénients.

La localisation des infrastructures routières, la présence de transports en commun qui permettaient naguère d'être plus proche de son travail, des grands centres commerciaux deviennent aujourd'hui, sources de difficultés pour les résidents âgés, du quartier étudié, surtout pour ceux qui ne possèdent plus ou pas de voiture.

« Les enfants pouvaient aller à l'école et au lycée pas loin en prenant le bus, on pouvait prendre notre voiture pour aller au travail à Tours. »

Aujourd'hui, en perte de capacités, les personnes âgées, éprouvent quelques difficultés à se déplacer, hors de leur domicile et hors du quartier. Ils appréhendent l'utilisation de leur voiture pour ceux qui en ont une, mais aussi des transports en commun. Quand on pose la question : « Quels moyens de transport utilisez-vous régulièrement pour vos déplacements ? », on constate que les aînés qui ont une voiture l'utilisent surtout pour les déplacements réguliers de courte distance, pour aller dans les grands centres commerciaux de Chambray-Lès-Tours, voir de la famille dans les communes voisines ou effectuer des activités de loisirs. Ils connaissent bien les lieux, ils savent là où il y a un feu de circulation, un passage piéton, tous les endroits où il faut faire très attention. Les aînés consultés, évitent les parcours de nuit, les parcours trop longs et inconnus, conscients de la diminution de leur faculté de réagir devant l'imprévu.

« La nuit, je ne reconnais pas bien les lieux, je ne vois pas bien les panneaux, enfin ce n'est plus de mon âge » (Homme, 78 ans)

Les aînés qui possèdent une voiture n'utilisent quasiment pas le transport en commun, sauf cas de force majeur. Les 4 personnes ne possédant pas de véhicule, prennent le plus souvent le transport en commun pour atteindre le centre ville de Joué-Lès-Tours, Tours ou Saint-Pierre-des-Corps car la ligne dessert directement ces communes. Cependant, pour ces quatre personnes, l'utilisation du transport en commun, ne se fait pas sans appréhensions. Ces personnes âgées, surtout aux heures de pointe, craignent d'être bousculées et de tomber.

*« Avec ma canne, être en bus n'est pas toujours facile, ça bouge. Il faut bien se tenir. Les personnes ne vous cèdent pas toujours la place. Il y en a qui le font mais... »
(Femme, 80 ans)*

Cependant, en plus de ces appréhensions, les horaires de bus et l'obligation de faire une correspondance pour aller vers les grands centres commerciaux de Chambray-Lès-Tours et Ballan-miré, sont ressenties comme des inconvénients pour certains des aînés (13/20). Parmi les quatre personnes qui ne possèdent pas de véhicule, une avoue éviter ce mode de déplacement, pour atteindre Chambray-lès-Tours à cause de la correspondance. Pourtant, il existe un abri bus et l'attente maximale n'est que de 20 minutes hors heures de pointe. Une autre personne, évite ce mode de déplacement pour rejoindre la commune de Ballan-Miré toujours à cause de la correspondance. Il faut à peu près une heure d'attente au centre de Joué-Lès-Tours, les bus n'étant pas nombreux.

Concernant les déplacements au sein même du quartier, la marche est privilégiée pour aller voir un voisin ou accéder aux commerces de proximité. Les commerces de proximité situés dans le quartier voisin, La Vallée Violette, de l'autre côté de la route départementale, facilitaient autrefois, la vie quotidienne. Il suffisait de prendre la voiture ou de traverser la deux fois deux voies. Mais aujourd'hui, tout paraît un peu plus compliqué. Pour l'ensemble des répondants, le problème réside dans l'accessibilité des commerces et des arrêts de bus.

Les personnes interrogées privilégiant, la marche pour se déplacer dans le quartier, avouent peiner dans les nombreuses montées (15/20) et évoquent le problème des trottoirs étroits à certains endroits (8/20).

« A mon âge, je me déplace à petits pas avec ma canne, il m'est difficile de monter ces pentes. En plus, parfois les trottoirs sont étroits et je suis obligé de marcher sur la chaussée au risque d'être happée par une voiture. » (Femme, 83 ans)

Cinq personnes âgées consultées, habitants loin des commerces de proximité et de la route départementale, ont évoqué la distance logements-commerces et logements-arrêts de bus, comme difficultés. Une autre difficulté concerne la route départementale qu'il faut traverser. La majorité des aînés interrogés (4 âgés entre 60-74 ans et l'ensemble des plus de 75ans soit 12/20) avouent éprouver des appréhensions pour la traversée de la route, sur le passage protégé, sans feu de circulation. Ils n'ont plus les bons réflexes du passé et craignent les véhicules circulant à toute vitesse sur cette route.

En résumé, on constate que la volonté de posséder une vaste maison avec jardin, la localisation des commerces de proximité, des infrastructures routières, et des transports en commun, qui étaient des motifs d'emménagement auparavant, sont aujourd'hui, sources de difficultés pour les personnes âgées, qui y vivent et qui souhaitent y rester le plus longtemps possible. Avec l'âge et les problèmes de santé, des appréhensions et un principe de précaution apparaissent.

Mais, comment les personnes âgées contournent-elles leurs difficultés ?

4.2. Malgré les difficultés, rester à domicile est une expérience positive.

Les personnes âgées interrogées s'adaptent au jour le jour, au fil de leur vieillissement. Elles cherchent des moyens pour contourner les difficultés, ce qui leur permet de parvenir à rester dans leur maison, dans leur quartier, le plus longtemps possible.

Pour faire face aux difficultés rencontrées à l'intérieur et à l'extérieur de la maison (entretien du jardin et de la maison, accès à l'étage...) différents moyens pour contourner ces difficultés ont émergés, lors des discussions.

Les plus de 75 ans, préfèrent faire appel à une tierce personne rémunérée ou non. Douze personnes (dont 3 âgées entre 60-74 ans et l'ensemble des personnes âgées de 75 ans) ont déclaré faire appel au service d'aide ménagère fournit par la commune, grâce à des partenariats avec des entreprises. Les 60-74 ans, les plus jeunes « séniors » se trouvant encore en bonne santé ne ressentent pas pour le moment le besoin de faire appel à quelqu'un pour réaliser les activités quotidiennes, régulières et fastidieuses (le jardinage, le repassage, faire le ménage). Cependant, l'état de santé de quatre personnes de cette tranche d'âge, les oblige à diminuer la fréquence de ces activités.

« Avant je m'occupais de mon jardin mais avec mon arthrite. Je le fais moins souvent ».
(Homme, 82 ans)

Les amis, la famille effectuent parfois ces activités ce qui soulagent les aînés. Selon les discours, ils ne veulent pas abuser de l'amabilité de leur entourage.

« J'ai mon fils qui vient de temps en temps pour s'occuper de la maison et du jardin. Il discute avec moi. Tu sais ça fait du bien. » (Femme, 85 ans)

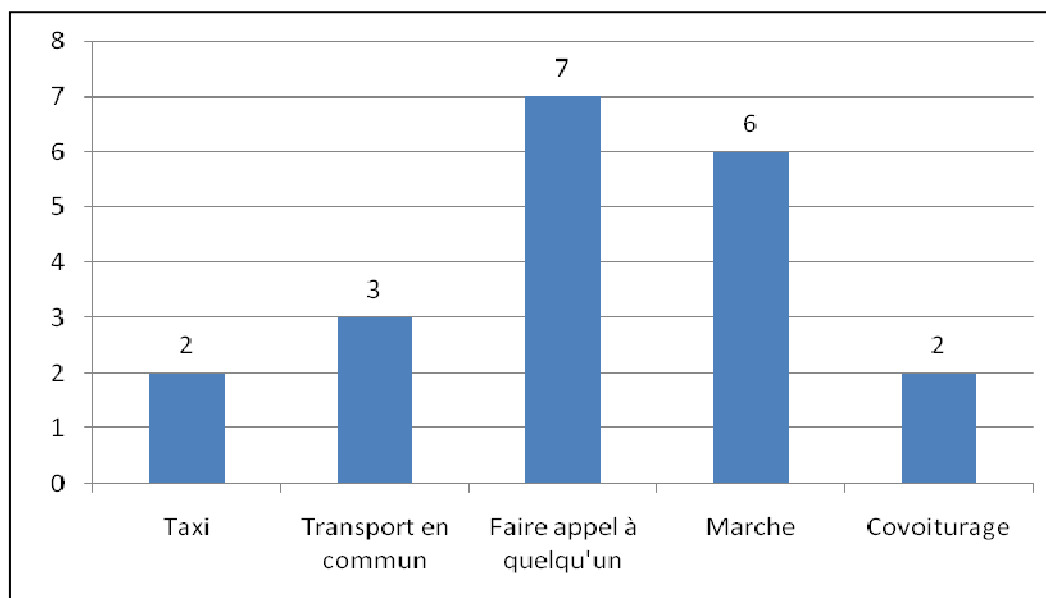
Un autre moyen pour rester dans son domicile, consiste à adapter son milieu de vie à ses capacités (1/20).

Une des deux personnes interrogées, souffrant de handicaps et de problèmes de santé sérieux a effectué des travaux d'adaptation dans la maison, il y a longtemps (après un accident). L'autre entrant en établissement cette année, n'envisage pas d'améliorer son espace de vie. Ces deux personnes ont le soutien de leur famille dans leur vie quotidienne.

A l'échelle urbaine, pour faire face aux difficultés de déplacement hors du quartier, quand on pose la question « Si vous étiez devant le fait accompli, vous ne pouvez plus conduire. Que faites-vous ? » on constate que faire appel à une tierce personne est privilégiée (cf. Graphique 12 ci-dessous), mais avec les discours des nuances apparaissent. Deux personnes utilisent le service de transport à la demande. Ces deux personnes ont une carte d'invalidité. Elles avouent qu'elles utilisent ce service qu'en dernier recours quand la famille ne les véhiculer.

Graphique 12:
Si vous étiez devant le fait accompli, vous ne pouvez plus conduire. Que faites-vous?

Source :
Entretiens avec des personnes âgées
Réalisation : Sigrid LEBON



Les aînés tout d'abord diminuent la fréquence de leur sortie. Cependant, en cas de grands besoins, ils font appel à leur famille, leurs enfants ou aux voisins. Les aînés font appel à leur entourage pour des trajets de longues distances, en milieu inconnu ou de nuit. En cas d'impossibilité de l'entourage, les personnes âgées préfèrent faire appel au taxi.

Les personnes âgées sont des personnes fragiles, elles perdent certaines de leurs capacités, mais elles restent des personnes soucieuses de ne pas trop faire appel à leur entourage, ne pas les déranger sauf cas de force majeure. Dans le quartier, aller faire une promenade, aller au marché et faire ses courses quotidiennes sont des activités qui donnent l'impression aux personnes âgées qu'elles sont encore autonomes, utiles et présentes.

« Moi, quand il fait beau, dans l'après-midi, j'aime sortir voir ce qui se passe. M'arrêter et échanger quelques mots avec les voisins que je rencontre. »
(Femme, 83 ans)

Les retraités ont du temps pour effectuer leurs activités domestiques et quotidiennes. N'étant plus actifs, le temps leur appartient. Il profite de ce temps pour faire des petites activités chez elles tel que balayer la maison, s'occuper de ses fleurs, de son jardin de temps en temps, faire tout ce qu'ils n'avaient pas le temps de réaliser durant leur vie active. Ses occupations sont moins intenses que celles des actifs et ne sont pas perçues de façon négative.

« Je me réveille, je mange tranquillement, je prends mon temps pour m'occuper de mes petits bibelots, arroser mes plantes ». (Femme, 68 ans)

Pour plusieurs retraités, les activités journalières à l'intérieur ou dans le jardin, est un moyen de rester actif et en bonne santé.

« Je ne peux pas rester là, à ne rien faire. Il faut que je m'occupe. » (Homme, 69 ans)

En résumé, malgré les difficultés rencontrées dans le quartier et au sein du domicile, les personnes âgées interrogées ne considèrent pas leur situation comme pouvant les empêcher de vivre en zone pavillonnaire de banlieue.

Elles modifient leur mode de vie (diminution ou abandon de certaines activités trop fastidieuses), afin de pouvoir demeurer le plus longtemps possible dans leur domicile et leur quartier. Les aides provenant du réseau familial et de la collectivité, sont des éléments, qui participent à repousser le plus loin possible, le déménagement.

Pouvoir effectuer certaines activités, sans aide au sein de son chez soi, dans son quartier, est un élément qui participe à donner une vision positive de soi, de sa vie en zone pavillonnaire et ce malgré les difficultés.

CONCLUSION

Les résultats ont mis en lumière, le désir d'une majorité des aînés interrogés, vivant en banlieue de première couronne de Tours, de vieillir dans leur maison et dans leur quartier, le plus longtemps possible.

La vie en banlieue pour eux, offre bien plus qu'un cadre de vie. Un environnement stable, des rencontres familiales régulières, des occasions de socialisation, ainsi que des sorties ciblées à l'extérieur, dans des lieux le plus souvent connus, sont des aspects positifs dans la vie quotidienne de la majorité de l'échantillon consulté. Les habitudes qui ont été prises au cours des années, la réalisation de certaines activités à l'intérieur et à l'extérieur du domicile, participent à donner l'impression aux aînés d'être autonomes, utiles et présents. Ainsi, vivre en banlieue, apparaît selon les aînés interrogés, comme une expérience positive.

Les limitations physiques, sensorielles et cognitives qui affectent déjà certains et qui affecteront l'autonomie de tous, sont inévitables. Les aînés en sont conscients. Cependant, malgré les problèmes liés à l'âge et à l'organisation fonctionnelle du quartier choisi (localisation des commerces, localisation des arrêts de bus, la voirie), les personnes âgées consultées, ont l'intention de profiter le plus longtemps possible, d'une situation résidentielle acquise au fil du temps, au prix d'efforts importants et à laquelle elles sont profondément attachées.

Pour y arriver, les aînés interrogés adaptent leur vie au jour le jour, au fur et à mesure de l'apparition graduelle des limitations liées au vieillissement. C'est notamment en faisant appel à des réseaux de soutien formel ou informel, qu'ils seront en mesure de repousser le plus loin, le moment de quitter leur logement. Les orientations des politiques sociales favorisent cette volonté et vont dans le sens de celle-ci.

Les personnes âgées consultées, vivant en zone pavillonnaire sont quotidiennement confrontées à l'organisation fonctionnelle et physique de la banlieue de première couronne, à l'origine conçue pour les besoins des familles.

Ces aînés vieillissent là où ils ont longtemps vécus, ce qui pose des problèmes de transport, de déplacement et d'accessibilité des services au sein du quartier. Au sein de leur domicile, les personnes interrogées ont à faire face à des problèmes d'adaptation de leur habitat. Posséder et vivre, autrefois, dans une vaste maison individuelle, munie de jardin, correspondait à l'aspiration des jeunes ménages. Ces jeunes d'hier sont les aînés d'aujourd'hui, et vivre dans ce même lieu devient un défi quotidien, face à la perte progressive d'autonomie et à l'apparition de limites physiques, sensorielles et cognitives. Monter les escaliers, entretenir sa maison, son jardin, sont des tâches de plus en plus ardues, pour la plupart des aînés.

L'enjeu majeur pour les aménageurs est de trouver des solutions d'adaptation de la banlieue de première couronne, au vieillissement des aînés en perte d'autonomie ; tout en servant aussi d'autres groupes sociaux présents dans ces quartiers. Cet enjeu est d'autant plus important que le vieillissement qui touche la première couronne aujourd'hui, risque de s'étendre en milieu périurbain, dans l'avenir, dans l'hypothèse que les jeunes décohabitants qui s'y installent, y vieilliront. Il s'agit donc de repenser l'aménagement de ces banlieues tant dans le domaine de l'habitat que celui des déplacements. Ceci pourrait se traduire par le développement de quartiers intergénérationnels où tous les âges pourraient cohabiter et se déplacer.

Les résultats recueillis ont permis de mettre en évidence les raisons d'attachement des personnes âgées consultées à leur domicile et leur quartier, ainsi que les moyens qu'elles mettent en place pour contourner les difficultés liées à la diminution de leurs capacités et aux caractéristiques de la banlieue de première couronne. Cependant, pour avoir une vision plus élargie et approfondie des motifs d'attachement des personnes âgées, il serait opportun d'effectuer d'autres investigations dans d'autres communes de première couronne de banlieue voire en milieu périurbain avec un plus grand nombre de répondants.

Le déménagement est envisagé en cas de perte sévère d'autonomie et de graves problèmes de santé. Cela a été démontré dans la présente recherche. Il serait donc utile de mieux cerner les préférences résidentielles et les formules d'habitation vers lesquelles se dirigeraient les aînés en perte d'autonomie, sans oublier la mobilité véhiculaire des personnes âgées en générale. En effet, la mobilité véhiculaire des aînés, selon les résultats obtenus est déterminante pour la qualité de vie des personnes âgées en banlieue au même niveau que leur santé et leur autonomie.

En définitif, si l'option de vieillir à domicile est souhaitable pour les aînés de banlieue de première couronne de Tours, pour qu'elle puisse constituer un véritable choix et qu'elle fournisse le plus longtemps possible l'expérience résidentielle recherchée par ces derniers, un réaménagement des banlieues, une nouvelle façon de concevoir les quartiers doit être inévitablement considéré.

BIBLIOGRAPHIE

- Agence d'Urbanisme de Tours (ATU 37), « *Portrait de l'aire urbaine de Tours* », 2007
- BONVALET C., Ogg J., DROSSO F., BENGUIGUI F, Mai Huynh P., « *Vieillissement de la population et logement, les stratégies résidentielles et patrimoniales* », PUCA - Documentation française, 2007
- BOURDELAIS P., « *Penser le vieillissement de la population dans l'avenir proche.* », Le défi de l'âge, Cahier de l'IAURIF (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région d'Ile de France) Vol 1, N°121 (4 ème trimestre 1998)
- CERTU, « *La mobilité des personnes âgées* », 2000
- CETE de Lyon, « *Importance et conséquence du vieillissement en milieu périurbain* », Février 2005
- CREDOC, « *La dynamique sociale des séniors* »
- DELBES C. et GAYMU. J, « *La retraite quinze ans après* », Institut national d'études démographiques (Paris 2004)
- Dossier et documents du Monde, « *La France face au défi des personnes âgées* », Septembre 2003
- DUEE et REBILLARD, « *Vieillissement de la population et logement* », PUCA, 2004
- Fondation de France, Fédération nationale des agences d'urbanisme, « *Vieillir dans son quartier, dans son village* », Octobre 2004
- Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme (FNAU), « *Séniors, quelle intégration dans les documents de planification et d'urbanisme* », Fondation de France, novembre 2007
- LORD S., « *Les aînés face à leur avenir résidentiel : Le cas des résidents de banlieues de Québec* », Février 2004
- LOUCHART P., « *Vers une baisse de la mobilité résidentielle* », Le défi de l'âge, Cahier de l'IAURIF Vol 2, N°122 (1er trimestre 1999)
- SIRINELLI JF., « *Les baby boomers, une génération 1945-1969* ». Fayard 2003.
- Stage de groupe AGE, « *Habiter le Val de Loire* » in *Pour une meilleure compréhension des relations entre projets de territoire, opérations d'habitat et modes de vie en Val de Loire* (Tome 2) , Juillet 2008

TABLE DES FIGURES ET PHOTOGRAPHIES

Figure 1: Coupe du quartier de La Grande Bruère	p.28
Photo 1: Maison de plain-pied dans le quartier et trottoir étroit	p.27
Photo 2: Maison avec étage dans le quartier de la Grande Bruère	p.27

TABLE DES GRAPHIQUES ET TABLEAUX

Graphique 1: Répartition de la population par tranche d'âge en 2005 à Joué-Lès-Tours	p.0
Graphique 2: Part de logements collectifs et individuels	p.0
Graphique 3: Statut d'occupation par tranches d'âge	p.0
Graphique 4: Types de logements par tranche d'âge à Joué-Lès-Tours en 2005	p.0
Graphique 5: Proportion de logement avec ou sans escalier	p.0
Graphique 6: Répartition par âge des répondants	p.0
Graphique 7: Structure des ménages des répondants de plus de 60 ans	p.0
Graphique 8: Structure des ménages des répondants de plus de 75 ans	p.0
Graphique 9: Répartition des CSP des personnes interrogées	p.0
Graphique 10: Etat de santé des répondants	p.0
Graphique 11: Répondants appartenant à un ménage dont une personne conduit	p.0
Graphique 12: Si vous étiez devant le fait accompli, vous ne pouvez plus conduire. Que faites-vous?	p.0
Tableau 1: Avenir résidentiel des personnes interrogées	p.0

TABLE DES CARTES

Carte 1: Périmètres d'étude de l'aire urbaine de Tours	p.0
Carte 2: Répartition de la population de plus de 60 ans entre 1990 et 1999 dans l'aire urbaine de Tours	p.0
Carte 3: Répartition de l'indice de vieillesse entre 1990 et 1999 dans l'aire urbaine de Tours	p.0
Carte 4: Evolution de l'urbanisation dans l'aire urbaine de Tours	p.0
Carte 5 : Situation de la commune de Joué-Lès-Tours	p.0
Carte 6: Répartition des établissements pour personnes âgées et activités de santé à Joué-Lès-Tours	p.0
Carte 7: Organisation du transport en commun à Joué-Lès-Tours	p.0
Carte 8: Carte de situation du quartier de La Grande Bruère à Joué-Lès-Tours ...	p.0
Carte 9: Espaces verts et jardins	p.0
Carte 10: Couverture du centre commercial du quartier	p.0
Carte 11: Carte de situation des infrastructures routières et équipements	p.0

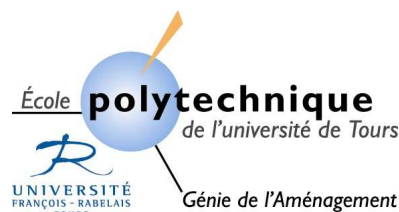
TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	6
Sommaire	7
Introduction	8
 Partie 1 : Contexte de l'étude	 10
1. Etre une personne âgée, aujourd'hui	11
1.1.« Les seniors ne sont pas des petits vieux. »	11
1.2.Mais des inquiétudes persistent.....	12
2. Vieillir chez soi à tout prix	13
3. Les orientations des politiques pour faire face au vieillissement	14
4. Les caractéristiques de la première couronne de banlieue de l'aire urbaine de Tours	15
5. Questions de recherches et hypothèses.....	19
 Partie 2 : Cadre de la recherche.....	 21
1. Portrait du terrain d'étude.....	22
1.1.Joué-Lès-Tours, une commune de la première couronne de l'aire urbaine de Tours	22
1.2.Le quartier pavillonnaire de La Grande Bruère.....	26
2. Méthode appliquée	30
2.1.Un échantillon sélectionné	30
2.2.Un guide d'entretien par thématique.	31
2.3.Une analyse basée sur une sélection de questions pertinentes.	31
 Partie 3 : Les résultats.....	 32
1. Caractéristiques de l'échantillon interrogé.....	33
1.1.Un échantillon diversifié	33
1.2.Féminisation de la vieillesse.....	34
1.3.Sur-représentativité de la classe moyenne.....	35
1.4.Un échantillon mobile qui se sent en bonne santé.....	36
2. « Je veux vieillir dans mon domicile et dans mon quartier »	38
3. Des motifs d'attachement : Le cadre de vie et le temps passé dans son milieu de vie	39
4. Des difficultés qui ne remettent pas en question la volonté de demeurer chez soi ...	41
4.1.Des éléments appréciés hier, qui s'avèrent aujourd'hui, sources de difficultés.	41
4.2.Malgré les difficultés, rester à domicile est une expérience positive.	44

Conclusion.....	47
Bibliographie.....	49
Table des figure et photographies	50
Table des graphiques et tableaux.....	51
Table des cartes	52
Table des matières	53

Citeres
UMR 6173
*Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés*

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
*d'Aménagement, Paysage,
Environnement*



Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directeurs de recherche :
MARCHAND SAVARIT Jeanine
OECHSNER DE CONINCK Alice

LEBON Sigrid
Projet de Fin d'Etudes
DA5
2007-2008

Titre : Les zones pavillonnaires des années 70 sont-elles adaptées au vieillissement des habitants âgés qui souhaitent y demeurer ?

Résumé :

La première couronne de banlieue de l'aire urbaine de Tours, connaît un vieillissement de sa population. Les zones pavillonnaires de cet espace urbain, édifiées dans les années 70, à l'origine pour les besoins des familles, sont aujourd'hui, sources de difficultés pour les personnes qui y ont vieilli. A Joué-Lès-Tours, dans le quartier de La Grande Bruère, ces difficultés sont surtout ressenties, en termes de mobilité et sont liées à une diminution des capacités physiques, sensorielles et cognitives des aînés. Face à la perte progressive de leurs capacités, les aînés éprouvent certaines appréhensions et développent des moyens quotidiens afin de contourner leurs problèmes. Cependant, malgré ces difficultés, la volonté de rester chez soi demeure. Les personnes âgées sont attachées au cadre de vie qu'elles ont choisi étant jeunes, aux souvenirs, aux liens sociaux et aux habitudes qui se sont développées au fil des années. Vieillir en zone pavillonnaire, est considérée comme une expérience positive, grâce au soutien formel ou non que les aînés bénéficient.

Mots clés + mots géographiques

Vieillissement en première couronne de banlieue, Maintien à domicile, Adéquation entre le processus de vieillissement et les zones pavillonnaires, Aire urbaine de Tours, Joué-Lès-Tours, Quartier de La Grande Bruère.